

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

53e ANNÉE. N° 3 1er MARS 1910.

DIRECTEUR-GÉRANT : PAUL LEYMARIE

Apollonius de Tyane

Comme la plupart des héros historiques de l'antiquité dont la vie et les œuvres diffèrent si considérablement de celles de l'humanité ordinaire, Apollonius est resté jusqu'à nos jours une énigme qui n'a pas encore trouvé son Œdipe pour la déchiffrer. Son existence est entourée d'un tel voile mystérieux qu'on l'a parfois prise pour un mythe, en dépit de toutes les lois de la logique et de toutes les preuves que nous fournissent les réalités au milieu desquelles s'est écoulée sa vie. Que quelques chrétiens iconoclastes — car c'est parmi eux qu'on en trouve, ainsi que nous le verrons plus loin — que quelques chrétiens haineux et fanatiques, disons-nous, aient encore à l'heure

qu'il est, le triste courage de prétendre qu'Apollonius n'a jamais existé, libre à eux. Qu'ils le disent et même l'écrivent, si leur trop facile conscience les y autorise... mais que ces gens-là aient de plus la folle mais loyale audace de supprimer, d'effacer de l'histoire tous les personnages — bien historiques cependant — avec lesquels Apollonius s'est trouvé en rapports plus ou moins directs, tels que les Vespasien, les Titus, les Nerva, les Néron, les Domitien et autres personnalités plus ou moins illustres... Qu'ils effacent tous les vestiges qui se rattachent à sa mémoire. On lui éleva des statues, on lui dressa même des autels. — Ne sait-on pas que cent cinquante ans après sa mort, l'impératrice Julia Domna, femme de Septime Sévère, fit écrire par Philostrate la vie du grand penseur et que soixante ans plus tard, Aurélien lui fit construire un nouveau temple ?

A quelque école qu'il ait appartenu, il est hors de toute contestation possible qu'Apollonius a laissé le souvenir d'un nom impérissable. Des centaines d'ouvrages ont été écrits sur ce Mage merveilleux. Qu'importe que les historiens l'aient parfois discuté, que des fous prétentieux, désireux d'acquérir une célébrité malsaine par leurs allégations paradoxales, aient essayé de le rayer de l'histoire ? Ne voit-on pas que l'Église elle-même, bien qu'exécrant sa mémoire, l'a cependant toujours représenté comme un personnage historique. N'y était-elle pas contrainte par les nombreux témoignages qu'ont fournis, en faveur de cet homme extraordinaire, des centaines d'admirateurs ?

Si Apollonius n'avait été que le héros fictif d'un roman dramatisé au IVe siècle, aurait-il pu jamais conquérir une pareille célébrité de son vivant et donner naissance, après sa mort, à une secte aussi nombreuse dont les membres, dans leur enthousiasme, se qualifièrent du nom glorieux d' « Apolloniens » ? Les Éphésiens, en témoignage de leur reconnaissance, lui auraient-ils élevé une statue d'or en commémoration de tout le bien qu'il leur a vai fait ? Caracalla lui aurait-il bâti un temple, Alexandre Sévère eût-il placé son buste parmi ceux de demi-dieux, et Titus, à peine remis des fatigues du siège de Jérusalem, se fût-il empressé de lui écrire une lettre pour lui assigner un rendez-vous à Argos, en ajoutant que son père (Vespasien) et lui-même devaient tout au grand Apollonius ? L'empereur Aurélien, enfin, n'aurait pas consacré un temple et un sanctuaire à ce « grand Sage » en reconnaissance de son apparition à Tyane et de sa communication *posthume*. Voici le fait raconté par Flavius Vopiscus, l'un des historiens les plus véridiques de l'époque qui, vers l'an 250, écrivit ce qui suit à l'un de ses amis :

« Aurélien avait résolu de détruire la ville de Tyane mais elle dut son salut à un miracle d'Apollonius. Cet homme célèbre, ce grand ami des Dieux, mort depuis bien des années, apparut soudain aux yeux de l'Empereur, en sa forme et sous ses traits habituels et lui dit en langue panonienne :

« Aurélien, si tu veux faire des conquêtes, renonce à tes mauvais desseins contre mes concitoyens. Si tu veux commander, abstiens-toi de verser le sang innocent et évite l'injustice ». Aurélien auquel étaient familiers les traits d'Apollonius dont il avait vu les portraits en divers temples, demeura « émerveillé », revint à des idées de clémence et fit vœu de lui consacrer une statue. « Si j'ai de plus en plus foi dans les vertus du *majestueux* Apollonius, ajoute Vopiscus en terminant sa lettre, c'est parce que, après avoir puisé mes renseignements auprès des hommes les plus sérieux, j'ai trouvé la corroboration de tous ces faits dans les livres de la bibliothèque ulpienne. »

Ajoutons, enfin, pour compléter la série de ces témoignages, qu'il faut bien qu'Apollonius ait vécu, pour avoir été un « objet d'admiration » pour un homme d'un aussi noble caractère que le fut Epictète et pour avoir été mentionné par certains Pères de l'Église, y compris Jérôme lui-même qui, dans un de ses meilleurs moments, daigna écrire ces quelques mots : « Ce philosophe voyageur trouva quelque chose à apprendre partout où il est allé ce dont il profita dans ses progrès journaliers ». Quant aux prodiges accomplis par le « philosophe voyageur » Jérôme, sans chercher à les comprendre, les admit comme tels, ce qu'il n'eût assurément jamais fait, s'il n'y avait été contraint par l'évidence.

Il est parfaitement vrai que ce Sage, dont les pouvoirs psychiques n'ont jamais été égalés par nul autre Adepte, apparut et disparut parfois de l'arène de la vie publique, sans que l'on sût d'où il était revenu et où il était allé. Mais les raisons n'en paraissent que trop évidentes, alors que l'on sait que tous les moyens — surtout dans le IVe et le Ve siècle — ont été employés pour effacer de toutes les mémoires le souvenir de ce grand et saint Thaumaturge. C'est par les Chrétiens que fut entravée la diffusion de ses biographies non moins nombreuses qu'enthousiastes ; si bien que c'est comme par miracle que le Journal de Damis, seul document grâce auquel fut racontée son histoire glorieuse, put échapper à ces fanatiques destructeurs... Ne sait-on pas que si les Pères de l'Église des six premiers siècles — à l'exception du noble et véridique Justin martyr — ont parfois mentionné tels et tels faits concernant la vie du philosophe de Tyane, ce n'est — suivant l'invariable procédé de la Charité chrétienne — qu'après avoir trempé leur plume dans l'encre la plus noire de *l'odium Theologicum* (haine théologique), de l'intolérance, de la jalousie, peut-être, en tous cas de la plus injustifiable partialité.

Eh bien, les voilà les raisons pour lesquelles personne n'a pu dire au juste où et quand naquit Apollonius et que tout le monde ignore également le lieu et la date de sa mort. Quelques biographes disent qu'il était âgé de 80 ou 90 ans, lorsqu'il mourut, d'autres qu'il atteignit l'âge de 100 ans, voire même de 117 ans, mais nul ne peut dire s'il termina sa vie à Ephèse, ou dans

le Temple de Dictyna... à moins qu'il ne soit pas mort du tout, ainsi que l'insinuent certaines gens qui, douées d'une imagination assez riche pour ne reculer devant aucune hypothèse, croient « qu'il a renouvelé sa vie par des procédés magiques » pour continuer à travailler au bien de l'humanité.

Ce que sait et raconte l'Histoire, c'est qu'Apollonius fut le fondateur d'une « École de contemplation ». Peut-être, moins métaphoriste et plus pratique que le Rabbi de la Galilée, inculquait-il néanmoins à ses disciples la même quintessence de spiritualité et les mêmes préceptes de la plus haute morale. Certains critiques lui ont reproché de les avoir réservés pour les classes élevées de la société, au lieu de faire comme Bouddha et Jésus qui les prêchèrent aux pauvres et aux affligés.

Après les nombreux siècles qui nous séparent du Thaumaturge, il est difficile d'indiquer les motifs qui le firent agir autrement que ses prédécesseurs; mais il semble que la loi Karmique n'y fut point étrangère. Né dans les rangs de l'aristocratie, il désira peut-être parachever dans cette direction particulière, l'œuvre laissée inachevée par l'Instructeur palestinien, en offrant à *tous* les hommes « la paix sur la terre et la bonne volonté. » Et c'est pour cette raison, sans doute, qu'il se mit en rapport avec les rois et les puissants au milieu desquels s'écoula une partie de sa vie.

Il n'en est pas moins vrai que les trois « faiseurs de miracles » ont montré une frappante similitude dans le but qu'ils ont collectivement poursuivi. De même que Jésus et Bouddha, Apollonius fut l'ennemi déclaré de tout étalage de piété extérieure, de tout déploiement d'inutiles cérémonies religieuses, de bigoterie et surtout d'hypocrisie. Il est également vrai que ce qu'on appelle ses « miracles » furent plus étonnants, plus variés et plus nettement attestés par l'Histoire que ceux de ses deux devanciers. Les matérialistes le nient, mais les preuves qui les ont confirmés et les déclarations de l'Église elle-même, en dépit de son mauvais vouloir, établissent le fait incontestablement.

Ce que l'on ne peut contester, c'est que les calomnies lancées contre le philosophe de Tyane furent non moins nombreuses qu'injustes et obstinées. N'a-t-on pas vu que dix-huit siècles après sa mort, il fut encore diffamé par l'évêque anglais Douglas, dans son ouvrage contre les miracles. Le malheur est que le vénérable évêque a fait complètement fausse route dans ses récriminations en ce sens que ce n'est nullement dans la question des miracles mais bien dans l'identité des idées et des doctrines qu'ils prêchèrent que les trois que nous avons à rechercher la ressemblance qui existe entre Bouddha, Jésus et Apollonius. L'examen sérieux du litige nous amène à constater que Bouddha, Platon, Jésus, Apollonius, Ammonius Sacas et leurs disciples basaient, tous, leur morale sur les principes d'une même philosophie mystique ayant un seul idéal divin, soit qu'ils considérassent Dieu comme

le *Père* de l'humanité qui vit dans l'homme comme l'homme vit en lui, soit comme le Principe créateur incompréhensible et c'est pourquoi tous vivaient d'une vie divine.

Quant aux prodiges attribués à notre puissant thaumaturge, pourquoi donc nous en étonnerions-nous ? N'était-il pas un Adepte et ne savons-nous pas ce qu'il faut penser de ces hautes personnalités? On connaît l'arbre à ses fruits, dit le proverbe, c'est de la même façon que l'on peut apprécier l'Adepte par ses paroles et ses actes. Or, ne peut-on juger de ce que fut le Sage illustre, par les paroles de charité, les sentiments de pitié, les nobles conseils qui lui sont attribués — à lui ou à son fantôme sidéral — dans le récit que nous a laissé Vopiscus concernant l'apparition dont fut si merveilleusement frappé Aurélien, sous les murs de la ville de Tyane assiégée ?

Comment donc, dix-huit siècles plus tard, l'évêque Douglas a-t-il osé qualifier de « Médium de Satan » ce noble fils de Dieu que l'on peut placer au premier rang dans la phalange des grandes âmes qui constituent le patrimoine glorieux de l'humanité ?... Pourquoi? Nous l'avons dit plus haut. La cause est entendue.

Il ne nous reste donc plus qu'à suivre notre auteur qui, au sujet de Jésus et d'Apollonius envisagés tous deux, sous leur double qualification d'Adeptes — et mis par ce fait en relations étranges avec les phénomènes astronomiques — nous expose des concordances d'une suggestive singularité. Qu'on en juge par le passage ci-dessous que nous reproduisons textuellement :

« Une remarque des plus extraordinaires peut être faite au sujet des événements que relatent les Écritures juives et qui, par les plus curieuses concordances, nous jettent en plein dans les arcanes de la science ésotérique. L'on a constaté en effet, que d'après les mois solaires de trente jours — calendrier dont les Juifs faisaient usage — tous les incidents remarquables que signale l'*Ancien Testament* se passèrent invariablement aux époques des équinoxes et des solstices, tels par exemple que les fondations et les dédicaces des temples, les consécrations des tabernacles... alors qu'aux mêmes époques cardinales, se produisirent, par analogie, les événements les plus remarquables dont s'occupe le *Nouveau Testament*, tels que l'annonciation, la naissance et la résurrection de Jésus, tout comme la naissance de Jean-Baptiste.

Au jour du crucifiement, c'est-à-dire le quatorzième jour du Nisan, Denys l'aréopagite voyant en Ethiopie une éclipse de soleil, s'écria : « En ce moment, le Seigneur endure une souffrance ! » Après quoi, Jésus ressuscita le 22 mars, jour de l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire à Pâques, époque de l'année où le soleil revivifie la terre. Ajoutons que les paroles de Jean-Baptiste : « Il doit croître alors que moi je dois diminuer » tendent à prouver, toujours d'après les occultistes et même d'après les Pères de l'Église, que

Jean naquit le jour le plus long de l'année et que Jésus, plus jeune de six mois, naquit le jour le plus court... Soit pour le premier, le 22 juin et pour le second, le 22 décembre, double époque des Solstices. (*Doctrine secrète.*)

Et voici que notre auteur, engagé sur cette pente, nous entraîne en pleins mystères de l'Occultisme. — Suivons-le, placides et confiants, alors même qu'il ajoute ces étranges paroles : « Ceci prouve, seulement, sans préjudice d'aperçus d'une tout autre nature, que Jean et Jésus, ou plutôt que leurs histoires se calquent sur celle du même soleil. »... Ce qui du reste concorde avec ce que nous avons dit, naguère, sur le culte du dieu solaire si universellement répandu dans toutes les religions primitives. »

Est-il besoin d'ajouter que tout cet occultisme mystérieux, que tout ce symbolisme permanent et troublant se combinaient si étrangement dans la cervelle des Juifs, que les paroles de Luc (IX, 7-9) — faisant allusion à certaines gens qui croyaient que c'était *en Jésus* que Jean était ressuscité des morts — bouleversèrent complètement l'âme noire du roi Hérode que tenaillaient les remords et que rongeait l'épouvante. C'est à tel point qu'à cette époque, tout se brouillait dans l'imagination juive et que surgissaient toutes sortes d'assimilations inattendues, si bien que ce vertige devenu atavique fit tournoyer la cervelle des Chrétiens eux-mêmes qui, dans les siècles suivants, allèrent jusqu'à se demander — et avec quelle terreur — si la *Vie d'Apollonius* n'avait pas été tirée du Nouveau Testament... ou bien encore, si les récits du Livre Sacré n'avaient pas été tirés de cette Vie elle-même !... Extravagances sur extravagances.

En fallait-il davantage, pour mettre en complet désarroi tout le clan judéo-chrétien et que faut-il de plus, à nous, pour comprendre avec quelle haineuse rigueur fut poursuivi et mis à l'index tout ce qui de près ou de loin avait un rapport quelconque avec le philosophe de Tyane ?

Ce que l'on ne saurait contester, c'est qu'au dire de l'Esotérisme, existèrent certaines attaches occultes entre Jésus et Apollonius... attaches dont nul encore n'a clairement défini la mystique nature. Aussi faut-il nous contenter, en face de cette indéchiffrable énigme, de ce que nous disent certains auteurs qui, voulant sinon l'expliquer du moins la simplifier, déclarent que le problème tout entier repose sur ce fait, qu'en hébreu ; les noms de Jésus et d'Apollonius ou d'Apollon sont tous deux des noms du soleil qui éclaire notre terre.

Quoi qu'il en soit, dit M. Mead, c'est un lamentable spectacle à contempler que celui de cette discussion qui prenant pour objet ce « Jésus-Apollonius » a fini par dégénérer en une lutte de Jésus *contre* Apollonius, pour aboutir en dernier ressort à l'extravagante bataille d'un Christ contre un Anté-Christ, bataille inégale où se trouvaient, d'un côté, des champions acharnés qui se relayaient tour à tour, alors que, d'autre part, ne figuraient que

de faibles et timides protestataires. — Avec quelle tristesse Jésus et Apollonius devaient regarder et regardent encore cette violente et inutile querelle, à propos de leurs augustes individualités. Pourquoi, d'autre part, la postérité a-t-elle opposé leurs mémoires l'une à l'autre? Sont-ils jamais entrés en rivalité dans leur vie et leurs biographes sérieux les ont-ils opposés, l'un à l'autre, après leur mort ? Non... Pourquoi donc ne pas avoir laissé la discussion s'éteindre après les sages appréciations d'Eusèbe et de Justin martyr?

Que résulte-t-il en somme de ces rapports établis par l'Occultisme entre Jésus et Apollonius ; en quoi infirment-ils leur *historicité*, alors qu'il est absolument admissible que sans aucun préjudice de l'un et l'autre Adepte, leurs entités humaines aient pu répondre à des concordances astronomiques? N'en fût-il pas de même pour les autres Adeptes, tels que Krishna et Bouddha qui n'en sont pas moins demeurés aussi grands et aussi historiques pour leurs disciples respectifs que l'est aujourd'hui Jésus de Nazareth pour les Chrétiens de notre époque ? — L'Arabe ne dit-il pas que « les destinées des hommes sont écrites dans les étoiles » ?

Il y a, dans l'antique littérature des premiers siècles, des faits analogues et non moins extraordinaires que ceux dont il vient d'être question.

Ne nous dit-on pas que Jamblique, le célèbre Gnostique d'Alexandrie, a écrit une biographie de Pythagore qui ressemble tellement à la vie de Jésus qu'on pourrait la prendre pour une imitation de cette dernière ? Même singularité est à remarquer dans l'histoire de Platon racontée par Diogène de Laerte et Plutarque.

Que conclure de tout cela ? c'est qu'il ne faut pas s'étonner des doutes dont sont assaillis les historiens et les savants qui, sans les clefs de l'Ésotérisme, étudient des personnalités aussi extraordinaires que celles dont il s'agit ici. L'Église, elle-même, a connu ces doutes dès le début de son histoire et bien qu'un seul de ses Papes ait été publiquement qualifié de « Païen» combien n'y en a-t-il pas d'autres qui trop ambitieux pour renoncer à leurs prérogatives, se gardèrent bien d'avouer leurs incertitudes, plus encore, leur incrédulité complète en « matière de foi » ?

Ce « Mystère » — car c'en est un pour ceux qui, n'ayant nulle connaissance des rites des initiations antiques, n'arrivent pas à se rendre compte des étranges similitudes qui existèrent entre les vies des Bouddha, des Pythagore, des Jésus, des Apollonius et autres — ce système, disons-nous, n'est qu'un résultat naturel et normal pour ceux qui savent que ces hautes individualités étaient des Initiés de la même École mystique. Pour ceux-là, il n'y eut ni « travestissement », ni « copie » de l'un par l'autre, par la raison que tous furent des « originaux », mais des originaux dépeints de telle sorte qu'ils représentent un seul et même fait, à savoir la vie psychique et morale des Initiés envoyés dans le monde pour sauver tout au moins des fractions de

l'humanité, s'ils ne parvenaient pas à en sauver la masse entière. De là, le même programme imposé à tous, de même que l'attribution de certaines particularités physiques, telle entre autres que leur prétendue « origine immaculée » acceptée par les foules naïves, sous la pression des déclarations d'un clergé qui, bien qu'incrédule lui-même, lui imposait une foi de commande.

Oui, c'est de la sorte qu'il fut bien entendu que chacun des Adeptes eut pour mère une « vierge » ayant conçu par l'intervention du Saint-Esprit, ce qui, naturellement, impliquait pour eux d'être des « Fils de Dieu »... bien qu'à vrai dire, aucun d'eux n'eût plus de droit à ce titre que les autres Initiés ses frères qui, tous — en ce qui concernait leurs vies mystiques — n'étaient en quelque sorte que des « résumés de l'histoire du même Soleil ». C'est pour ces raisons, que les biographies des personnalités qui portèrent les noms illustres de Krishna, Bouddha, Jésus et Apollonius, n'avaient pas à tenir compte de leurs vies particulières, c'est-à-dire terrestres qui, bien qu'indépendantes de leur mission providentielle, n'en furent pas moins caractérisées par ces similitudes dont s'étonnent savants et biographes tous insuffisamment informés.

Mais c'est de ces similitudes elles-mêmes qu'ils auraient dû s'inspirer, alors qu'ils voyaient que chacun des Adeptes avait été, soit à sa naissance soit au cours de sa vie, poursuivi et menacé de mort par une puissance adverse, autrement dit le monde des passions matérielles. — Que cette puissance s'appelle le roi Kansa (dans l'histoire de Krishna), ou le roi Hérode (dans celle de Jésus), ou encore Aglaonice (dans celle d'Orphée)... Qu'importe que les noms changent, puisque l'identité des faits persiste et que nous les voyons, tous, ou presque tous, nos héros, invariablement tentés, persécutés, trahis et mis à mort parfois... pour ressusciter finalement.

Si les biographes avaient eu quelques notions de l'Ésotérisme, ils auraient entrevu que tous ces événements tragiques étaient calqués sur ceux qui se déroulaient dans le cadre symbolique des épreuves imposées aux candidats à l'Initiation. Ceux-là aussi devaient mourir, mourir à la matière, à la chair, aux séductions de la terre... pour renaître spiritualisés, glorifiés, déifiés, après leur « descente aux Enfers » autrement dit le royaume des ténèbres dont ils avaient vaincu les puissances adverses.

C'est là qu'est la clef du Mystère, c'est là ce qui explique toutes ces assimilations que l'on retrouve dans l'histoire de tous les « Sauveurs » de quelque nature qu'ils soient, légendaires ou historiques... depuis Krisnha, Orphée, Prométhée, Hercule, jusqu'au Christ et Apollonius et tant d'autres qui leur ont succédé. Et où se trouve-t-elle encore et primordialement cette clef explicative? — Dans les phénomènes astronomiques, répond formellement l'Occultisme.

Dans notre Univers physique, c'est-à-dire matériel, que domine et régit souverainement l'organisation cosmique, il est incontestable que le Soleil est l'emblème le mieux qualifié pour représenter la Divinité bienfaisante qui donne et conserve la vie. Mais dans le monde illimité de l'Esprit, c'est-à-dire de la Réalité absolue, l'astre radieux a une tout autre signification et celle-là toute mystique, en raison de laquelle il ne faut pas s'étonner de la prétendue idolâtrie des Parsis et des Indous qui, dès l'antiquité la plus reculée, ont eu pour le soleil une vénération toute religieuse.

C'est d'après les données mêmes de l'Histoire scientifique que l'on a constaté la concordance remarquable qui existe entre les légendes de tous les Fondateurs de religion et la marche des constellations que traverse le soleil. Il n'y a donc ici ni mythes, ni superstitions, il n'y a que la représentation des différents aspects du même phénomène cosmique, sur lequel fut basée la Religion mère, la Religion Sagesse ainsi que l'appellent les Indous.

S'il n'y a, disons-nous, ni mythes, ni superstitions, dans cette manière d'envisager la base fondamentale de la religion chrétienne, il n'y a non plus ni irrespect, ni méconnaissance à l'égard de son Fondateur, l'une des plus nobles figures de l'histoire de l'Adeptat. L'expression de la vérité ne peut être considérée comme blasphématoire. Or, tout repose ici sur ce qu'on peut répondre aux deux interrogations suivantes :

Premiere question — Est-il vrai, suivant les déclarations de l'Église, que Jésus, en sa qualité de Fils de Dieu, ait été le Sauveur *exclusif* et *unique* de l'humanité dans les annales du monde et que les autres Adeptes et Instructeurs qui l'ont précédé n'en ont été que des « copies blasphématoires et sataniques », que des « plagiats anticipés » ?

Deuxième question — N'est-il pas vrai, plutôt, que Jésus fut le fils de ses œuvres, l'homme admirablement saint et pur qui, après d'autres martyrs, paya de sa vie la haute et noble prétention qu'il eut de chercher, en dépit de l'ignorance et du despotisme, à éclairer l'humanité, à alléger son fardeau par ses enseignements moraux et sa douce philosophie, l'homme qui a dit :

« Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous soulagerai » (Math. XI, 28) et qui, par ses paroles, ses actes et son sacrifice, a poursuivi et parachevé l'œuvre de rédemption commencée par ses devanciers dont il a été le collaborateur, s'associant à leurs efforts, à leurs désirs et et aux nobles tentatives que leur inspirait leur ardent amour pour leurs frères terrestres ?

L'Église n'accepte et ne ratifie que la première de ces questions, c'est bien entendu... Mais c'est en raison de cette belle assurance qu'il nous plaît de poser une troisième question :

— Est-il bien vrai que cette Église ait toujours eu la croyance qu'elle

affecte d'avoir aujourd'hui, afin d'être en droit de lancer ses anathèmes contre ceux qui ne s'inclinent pas devant ses attestations... attestations bien et dûment transformées en dogmes intangibles ? N'est-il pas vrai, tout au moins, qu'elle a passé par des phases critiques d'incertitudes concernant la personne de ce Christ qu'elle caractérise si formellement aujourd'hui... bien plus, par des crises compromettantes de négations plus ou moins formulées, voire même d'incrédulité complète... que lui ont fait dissimuler ses ambitions effrénées et sa soif inextinguible de pouvoir et d'autocratie?

Il ne s'agit ici d'aucun témoignage personnel et forcément isolé ; non, ce sont les faits innombrables qui parlent, c'est l'Histoire ecclésiastique elle-même qui s'est chargée de répondre à ces diverses questions. Ce que nous demandons à cette histoire, ce ne sont pas des documents ayant trait au développement du Christianisme qu'elle n'a jamais bien compris, mais ceux qui concernent l'évolution de l'Église, de l'Église toute seule, documents irréfutables que nous fournissent avec surabondance ses propres Archives elles-mêmes.

Ah ! cette Église, écrivent les auteurs les mieux informés, elle n'a que trop bien connu les suggestions de la libre pensée qui, de toutes parts, élève sa voix revendicatrice, non moins que les doutes plus ou moins timides qui provoquent aujourd'hui ses plus violentes colères. Oui, certes, elle les connaît, car c'est dans son propre sein que ces « vérités sacrées » qu'elle promulguait autrefois et qu'elle voudrait pouvoir encore imposer à ses fidèles indociles ont été tour à tour admises et contestées, transformées et altérées, amplifiées et réduites et tout cela par qui ?... Par les hauts dignitaires eux-mêmes de la Sainte Hiérarchie ecclésiastique !

Quel est le dieu ou le héros dont l'origine, la généalogie et la biographie aient été plus obscures et plus indéterminées que celles de ce Jésus dont l'Église s'est efforcée de défigurer la nature, le caractère et la mission? Et, chose incroyable, monstrueuse, n'est-ce point au milieu de flots d'encre et aussi de sang qu'a été fixé le dogme concernant sa personne énigmatique?... dogme qui aujourd'hui passe pour irrévocable.

Irrévocable, délimité, intangible, l'est-il bien en effet? Examinons-le de près. Par sa mère, suivant les Évangélistes et d'après ses propres déclarations maintes fois répétées, l'Instructeur de la Galilée était homme, « fils de l'homme » ainsi qu'il se qualifiait lui-même. Par son Père il était Dieu. Mais quoi, homme ou Dieu, ou les deux à la fois ? Doute persistant, angoissant, irréductible et ce qui le prouve, c'est qu'en ceci comme en toutes choses les « infaillibles » conclusions de l'Eglise se sont maintes fois et scandaleusement contredites.

En douteriez-vous ? Eh bien, récapitulons en jetant un coup d'œil sur les textes que nous a conservés l'Histoire et dont l'examen pourra nous

édifier sur la nature des conditions incertaines où se sont trouvés tous les Avatars divins, qu'ils se soient appelés Khrishna, Jésus ou Apollonius ou de tels autres noms sous lesquels nous ont été présentés les divers Instructeurs de l'humanité.

Mais ne parlons, ici, que du fils de Marie si furieusement discuté par les dogmatisants, prêtres, Pères, docteurs et évêques. — Au premier concile d'Antioche, l'évêque Paul de Samosate nia formellement la divinité du Christ et cela à l'origine même du Christianisme théologique. Il n'est appelé Fils de Dieu, opina le dit évêque, qu'en raison de sa sainteté et de sa vie irréprochable, mais son sang d'homme « n'a-t-il pas été susceptible de se corrompre dans le sacrement de l'Eucharistie ? »

Au concile de Nicie, assemblé en l'année 325, Arius posa ses prémisses négatives qui faillirent briser l'Union catholique tout entière. Dix-sept évêques y défendirent l'opinion d'Arius, en raison de laquelle ce dernier fut condamné à l'exil. Ce qui n'empêcha pas que trente ans après, au concile de Milan, trois cents évêques signèrent une lettre d'adhésion à la doctrine arienne, bien que six ans auparavant, lors d'un nouveau concile assemblé à Antioche, les contradicteurs d'Arius eussent proclamé que Jésus-Christ était bien le Fils de Dieu, ne faisant qu'Un avec le Père.

Au concile de Sirmium, en l'an 357, le « Fils » avait cessé d'être consubstantiel. C'était le triomphe des Ariens. Un an plus tard, au second concile d'Ancyre, on décréta que « le Fils n'était pas consubstantiel, mais seulement semblable au Père dans sa substance, décision quelque peu équivoque qui n'en fut pas moins ratifiée par le pape Libérius.

Et la lutte se poursuivit ainsi, acharnée, ininterrompue, implacable, pendant plusieurs siècles, au cours desquels toutes sortes de conciles se jetèrent réciproquement à la tête les opinions les plus excentriques, les plus contradictoires surtout, auxquelles finit cependant par succéder la reconnaissance, autrement dit, l'acceptation du dogme de la Sainte-Trinité qui, pareille à Minerve émergeant de la tête de Jupiter, jaillit un jour du cerveau épiscopal, dûment armée de toutes les foudres pontificales. Cette décision fut annoncée au monde ecclésiastique au milieu d'effroyables querelles, disons plutôt de collisions sauvages, où des sévices de toutes natures, y compris des meurtres, jouèrent un rôle prépondérant.

Vous croyez peut-être qu'on s'en tint là ? Profonde erreur. Au concile de Saragosse, en l'an de grâce 380, on proclama que le Père, le Fils et le Saint-Esprit constituaient une seule et même Personne... Attendu que la nature humaine du Christ n'était qu'une simple « illusion ». Engagés sur cette pente de vertige, les Pères ne pouvaient que rouler *ad absurdum*, ce qu'ils ne manquèrent pas de faire avec une stupéfiante désinvolture... Car, enfin, comment nier la nature humaine de celui qui, incontestablement, était né

d'une femme? La seule remarque raisonnable faite au cours de l'un des conciles de Constantinople fut due à Eutychès qui eut le courage de s'écrier : « Que Dieu me préserve de raisonner sur la nature mystérieuse de mon Dieu ! » Exclamation mal sonnante aux oreilles des belligérants qui, à toute force, voulaient « belligérer » et qui valut au trop sincère Eutychès d'être excommunié par le pape.

Au concile d'Éphèse, toutefois, le dit Eutychès eut sa revanche, alors qu'Eusèbe évêque de Césarée, voulant le contraindre à admettre *deux* natures distinctes en Jésus-Christ, souleva d'indignation le concile tout entier qui ne parla de rien moins que de brûler vif cet Eusèbe, vers lequel les évêques s'élancèrent comme un seul homme, les poings levés, la bouche écumante, en s'écriant qu'il fallait le couper en deux, c'est-à-dire lui appliquer le traitement qu'il infligeait à Jésus dont « il divisait la nature »... Sur quoi, Eutychès vengé fut rétabli dans ses fonctions, tandis qu'Eusèbe fut déposé.

L'on pourrait croire encore — pour peu qu'on soit naïf — qu'après de telles violences, le fiel de ces âmes dévotes eût pu perdre un peu de son âcreté... Eh bien, nouvelle erreur. Les deux partis continuèrent la bataille et avec une telle fureur que Saint-Flavius, au cours d'une discussion qu'il eut avec l'évêque Diodore, fut attaqué par ce dernier à coups de pieds et de telle façon qu'il mourut quelques jours après, des suites de cette ecclésiastique argumentation.

Spectacle vraiment grotesque, hideux, tragi-comique, tragique surtout !... Qu'on juge après cela, de l'échafaudage de contradictions, de quiproquos et d'insanités, sur lequel repose l'infaillibilité de l'Église apostolique et romaine !

En présence de cette horde d'évêques forcenés, il est vraiment permis de trouver quelque peu paradoxale cette assertion de la Genèse, que « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance... Il est vrai, qu'aux yeux de l'homme qui sait lire les textes, c'est à l'Androgyne divin autrement dit, l'Adam Kadmon que s'applique la dite assertion, mais non pas du tout à l'Adam de poussière du chapitre II de la Genèse et auquel, hélas ! ressemblaient si fâcheusement les saints évêques dont nous venons de raconter les exploits. — Oui, certes, ceux-là avaient bien été faits à l'image d'un dieu... Mais lequel? Le lecteur, celui des Chrétiens, dieu tout spécial, en vérité, au nom duquel ils fabriquaient leurs dogmes, au milieu de coups de poings, de coups de pieds, voire même d'assassinats perpétrés en pleins conciles !

Passons, et d'autant plus que j'entends une objection. « Ne s'agit-il pas ici d'Apollonius et non pas de Jésus? pourront demander nos lecteurs, pourquoi donc cette digression qui nous éloigne de l'objet de cette étude? »

Il n'y a point de digression, répondrons-nous. Nous sommes en plein dans

notre sujet parce que c'est en raison des similitudes que nous avons constatées, entre Apollonius et Jésus, que nous nous sommes simultanément occupés de ces deux augustes Individualités.

Est-il besoin de répéter que ces similitudes sont le résultat naturel de leur double qualité d'Initiés ou d'Adeptes? Or, c'est cette double qualité qui, nous amenant de l'un à l'autre, nous autorise à signaler — sans réelle digression — une importante rectification qui, selon notre auteur, doit être faite dans l'un des textes bibliques dont l'Adepte Jésus fut l'immortel et tragique héros. Oui, il faut la faire cette rectification sensationnelle, extraordinaire. Qu'on en juge par ce qui suit.

Qui ne connaît le 46e verset du 27e chapitre de Mathias où l'Évangéliste raconte que Jésus, agonisant sur la croix, s'écria à haute voix : *Eli, Eli lama sabachtani* signifiant « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Cri suprême d'angoisse et d'inexprimable désespoir ! Mais d'où est-il tiré ce passage ? Évidemment du manuscrit grec. Or, il existait un manuscrit original hébreu que Jérome traduisit en grec. Ces mots cités par Mathieu sont donc des mots hébreux traduits en grec. Si cette traduction était exacte il n'y aurait rien à dire ; mais il n'en est point ainsi. Il y a une erreur de transcription. Dans le texte hébreu, il y avait non pas les mots cités plus haut, mais : *Eli, Eli lamah azabetha-ni*, ce qui signifie, tout au contraire : « Mon Dieu, mon Dieu, combien tu me glorifies ! »

Faut-il ajouter que cette fausse interprétation était justifiée, semble-t-il, par ce fait qu'on la donnait comme répondant à l'accomplissement des paroles censées prophétiques, par lesquelles débute le 2e verset du 22e psaume ? Quoi qu'il en soit, il n'est pas d'homme, quelque savant qu'il soit, qui puisse contester la fausseté de la traduction de ce passage... Et cependant, comment comprendre une pareille erreur, alors qu'on songe que pendant dix ans, tout au moins, furent réunis les *réviseurs* de la Bible, aréopage important et solennel comprenant les plus grands hébraïsants et hellénistes de l'Angleterre, ayant reçu la mission de corriger les fautes par omissions, commissions ou autres de leurs moins savants prédicateurs. Or, ces nouveaux traducteurs, tous, chrétiens fervents, sans doute, voudraient-ils nous faire accroire qu'aucun d'eux ne remarqua la complète différence des deux textes hébreu et grec ?.. Non, c'est impossible et qu'en résulte-t-il irréfragablement ? C'est que cette falsification a été *voulue*.

Et pourquoi ? Oh la réponse est bien simple. Les Pères de l'Église y eurent recours, parce que les mots sacramentels du fameux passage appartenaient, dans leur véritable sens, aux rites des temples antiques, où ils étaient prononcés après les épreuves de l'Initiation, ce dont se souvenaient parfaitement quelques-uns des dits Pères, lors de l'apparition de l'Évangile de Mathieu en langue grecque. Force leur était donc de les défigurer ces

mots consacrés, et si hautement significatifs... par la raison que beaucoup d'Hiérophantes des Mystères vivaient encore à cette époque et que la phrase correctement reproduite les eût autorisés à se réclamer de ce Jésus... Adepte-Initié comme ils l'étaient eux-mêmes.

La voilà la réponse. Mais quel coup porté au caractère « sacré » du récit de l'Évangile (Blavatsky).

Arrêtons-nous, ici. Plus de commentaires superflus. Nous en avons dit assez et sur Apollonius et sur Jésus. Contentons-nous de répéter que tous deux, dans quelques rapports occultes et mystérieux qu'ils aient vécu, sont et demeurent au premier rang des plus grandes âmes dont a pu se glorifier l'antiquité et dont nous pouvons nous glorifier, nous aussi, après elle, en constatant ce que furent ces nobles fils de Dieu, nos Frères aînés, nos Instructeurs et qui sait ?... peut-être plus encore, c'est-à-dire nos Guides bienveillants, nos Guides protecteurs!

E. GRIMARD.

CAUSERIES
SUR L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE RELIGIEUSE

XXXX

Influence des Invisibles dans l'histoire (*suite*) (1).

Le Mahométisme

Comme nous l'avons dit, c'est Mahomet qui reçut la mission d'apporter dans le continent africain les premiers éléments de la morale indispensables à tout progrès et à toute civilisation. Mais les paroles du nouvel Initiateur ne seront plus, comme celles du doux Galiléen, des paroles de bonté, de pardon et d'amour.

Mahomet sera le prophète guerrier qui va appuyer sur la force ses principes de morale, et qui va créer, par le fer et par le feu, un peuple et une religion. Après lui, ses successeurs inspirés et guidés par les puissances invisibles, vont continuer ses conquêtes, et en moins d'un siècle, ils fonderont un empire immense, plus grand que celui de Rome qui s'étendra depuis les rives de l'Indus jusqu'aux Pyrénées.

***

Ce qu'il y a de particulièrement remarquable dans ce fait historique, c'est

(1) Voir les numéros de la *Revue* de 1909.

l'idée qui domine ces conquérants. Les barbares qui avaient envahi l'Europe à différentes époques, s'étaient bornés à ravager les pays qu'ils avaient traversés : là où ils s'étaient arrêtés, ils s'étaient mêlés peu à peu aux populations : et loin de leur imposer leurs croyances religieuses, ils avaient accepté celles des vaincus. Ils étaient devenus chrétiens trinitaires comme les France, ou Ariens comme les Visigoths.

Chez les Arabes il n'en fut pas de même : et ces foules immenses, composées des peuples divers qui vont marcher à la conquête du monde n'ont qu'un but, c'est d'imposer à tous leurs croyances religieuses, *l'idée monothéiste*. Sans doute, la soif de la conquête et l'amour des batailles étaient grands dans les armées des califes. Mais il y avait surtout chez ces conquérants une foi religieuse extraordinaire, une croyance absolue dans les paroles du prophète, un désir ardent de répandre ses enseignements : et ce furent ces grandes idées, constamment entretenues dans les esprits, qui permirent aux Arabes d'accomplir leur prodigieuse épopée.

Elle fut en effet prodigieuse cette épopée pendant laquelle, en quelques années, le petit peuple arabe soumit la Syrie, la Perse, l'Égypte, menaça Constantinople, et après avoir conquis tout le nord de l'Afrique et l'Espagne, arriva au cœur de la Gaule. Ces conquêtes si rapides, si extraordinaires étonnent les historiens ; il est en effet bien difficile de les expliquer par des considérations purement humaines ; et, il faut pour les comprendre admettre des influences extra-terrestres agissant sur ces foules pour les conduire vers le but marqué par ceux qui sont chargés de diriger sur cette terre la marche du progrès.

*
* *

Lorsque Mahomet et ses premiers disciples eurent disparu, ils continuèrent, — comme l'avaient fait autrefois le Christ et ses apôtres, — à agir sur tous ceux qui pouvaient recevoir leurs inspirations. C'est ainsi que pendant les premières conquêtes, on voit se lever de tous côtés dans les camps arabes des Prophètes, des Voyants, des Inspirés qui, par leurs prédications enflammées, font naître et entretiennent dans les esprits cet enthousiasme et ce fanatisme qui sont pour nous un sujet de si grand étonnement.

Ces apôtres de la religion nouvelle exaltaient le nom d'Allah, le puissant et le miséricordieux, qui comble de faveurs tous les croyants qui ont versé leur sang et sacrifié leur vie pour la défense de l'Islam.

Ils rappelaient les principaux enseignements du Prophète et prêchaient la résignation absolue à la volonté du Dieu unique, éternel, maître absolu des cieux et de la terre.

Ils obligeaient ces peuplades, hier encore fétichistes, à se prosterner

plusieurs fois par jour, et à prier Allah de leur donner la victoire. Et pendant ces prières en commun, les Invisibles agissant sur les esprits leur donnaient les mêmes aspirations, les mêmes désirs, la même volonté de vaincre ou de mourir, et réunissaient ainsi ces hommes dans une unique pensée qui devait les rendre invincibles.

C'est ainsi qu'on peut comprendre le changement si rapide, si extraordinaire, qui se fit dans la mentalité de ces peuples, hier encore adorateurs des 300 idoles de la Caaba (1), devenus en quelques années les serviteurs fanatiques d'un Dieu unique, d'un Dieu qui devait être cependant si inaccessible à leur intelligence. L'influence constante des Voyants et des Prophètes inspirés avait pu seule accomplir ce prodige.

Cette influence — qui avait donné aux premiers chrétiens le courage de mourir pour leur foi, et aux guerriers de Clovis la puissance de vaincre pour assurer le triomphe du christianisme, — cette influence, on la trouve à chaque pas dans l'histoire des conquêtes arabes.

***

La vie des fondateurs de religion est obscurcie par tant de contes et tant de légendes, qu'il nous est impossible de nous représenter d'une façon un peu exacte leur personnalité. Nous ne connaissons même pas le nom du fondateur de la religion brahmanique, et Orphée, Hermès, Manou, Christna, Zoroastre, Moïse, Bouddha et le Christ lui-même ne nous sont connus que par leurs enseignements et par les conséquences prodigieuses que ces enseignements ont eues sur la marche du progrès.

Pour Mahomet, il n'en est pas de même : grâce aux écrits des hommes de son époque et des époques suivantes, et grâce aux travaux des historiens modernes, la vie privée, politique et religieuse du fondateur de l'Islam, nous est parfaitement connue : son authenticité est irrécusable : son histoire repose sur des bases certaines, et cet homme extraordinaire nous apparaît comme une des plus grandes figures de l'humanité. La religion qu'il a fondée est un fait historique que l'on peut étudier sur des documents absolument indiscutables depuis son origine jusqu'à nos jours, et les innombrables

(1) La Caaba (carré) est un petit temple édifié dans la cour de la principale mosquée de la Mecque. La légende fait remonter sa construction aux temps les plus reculés. Il aurait été bâti par Seth un des fils d'Adam et, après le déluge, réédifié par Abraham. La première pierre de cet édifice avait été apportée à ce patriarche par l'ange Gabriel ; et cette pierre (la pierre noire) que l'on voit encore aujourd'hui encastrée dans le mur du temple est l'objet, de la part des Arabes, de la plus grande vénération. La Caaba avait été consacrée par Abraham au culte du vrai Dieu lorsque ce dernier avait fait alliance avec le père de la nation Juive. Mais depuis longtemps ce culte avait été abandonné et remplacé par le culte des différents dieux des tribus du désert. A l'époque de Mahomet, il y avait 360 idoles rangées autour de la statue d'Abraham que les Arabes continuaient à vénérer.

copies du Coran qui ont été faites n'ont subi aucune altération : le livre sacré des Musulmans de l'Inde est le même que celui des Musulmans du Maroc.

***

Mahomet n'est pas un de ces grands Êtres, un de ces fils aînés de Dieu qui acceptent le sacrifice suprême, et descendent dans la matière pour illuminer les peuples.

Bouddha et le Christ furent les derniers— Le prophète arabe ne fut qu'un puissant médium dont les invisibles se servirent pour répandre sur une partie de la terre les grands principes religieux et sociaux nécessaires à l'évolution de l'homme.

Saint Paul, comme nous l'avons vu, avait été choisi pour remplir le même rôle dans l'Empire romain. Et quinze cents ans avant notre ère, le chef d'une petite tribu errante avait reçu des grands instructeurs les commandements qui devaient rester pour les siècles à venir la règle nécessaire, inéluctable imposée à tout homme appelé à vivre dans la société de ses semblables.

Étant donnés l'époque reculée et le milieu barbare dans lequel vivaient ces trois initiateurs, il est évident qu'ils ne pouvaient seuls, et sans aucune aide, imaginer les grands préceptes moraux qui allaient servir de base à trois grandes religions. Ils ne furent que les interprètes des grands directeurs invisibles de l'humanité.

(*A suivre*) SENEX.

APRÈS LA MORT

(Traduction anglaise)

Sous le titre *Here and Hereafter* (le titre *Après la Mort* ayant déjà été adopté pour un ouvrage de M. Florence Marryat) le livre de M. Léon Denis, bien connu en France, vient de paraître en anglais chez les éditeurs William Rider and Son, Aldergate street, 164, à Londres.

Voici en quels termes les journaux anglais apprécient cet ouvrage :

Light de Londres

Nous souhaitons la bienvenue à la traduction du livre de Léon Denis : *Après la Mort (Here and Hereafter)* par G.-G. Fleurot (London W. Rider and Son, Ltd), malgré sa plaidoirie en faveur de la réincarnation.

Cet ouvrage, divisé en 5 parties et 56 chapitres, est une mine de sagesse, basée sur une vaste expérience. Cette division en chapitres peu étendus, aide beaucoup à suivre la pensée de l'auteur. De plus, une table des matières, faite de main de maître, permet au lecteur de retrouver tout de suite les différents sujets traités.

M. Léon Denis est un ardent spiritualiste, mais un spiritualiste averti. S'il connaît les dangers de notre doctrine, il sait aussi les moyens de les éviter, et les consolations de notre foi, d'une beauté si infinie, lui sont également connues. Par-dessus tout, il s'élève de l'expérience à la sagesse, du phénomène à la philosophie, de la vue à la foi. Il est essentiellement spiritualiste. C'est un maître, un guide sûr et bien informé, aussi recommandons-nous son livre à nos lecteurs. Il traite de sujets profonds avec simplicité, et, alors que les plus expérimentés y trouveront encore des études à faire, le débutant n'éprouvera aucune difficulté à le comprendre, de la première page à la dernière.

Notons, en particulier, le chapitre sur « l'Univers et Dieu ». Une fois de plus, il nous convie, avec une grande douceur, mais avec fermeté, à « nous charger de notre lit et à marcher », à ne pas prolonger notre antique rêve d'un Dieu semblable à l'homme, mais à voir en lui « la grande Ame, le « principe de vie qui anime l'univers et se reflète en chacun de nous ».

Nous commençons à nous familiariser avec la pensée exprimée dans les exposés suivants, mais elle est encore quelque peu nouvelle et demandera, pendant longtemps, beaucoup de réflexion :

« La science, à mesure qu'elle avance dans la connaissance de la nature, « a pu faire reculer Dieu, mais Dieu a grandi en reculant. L'Être éternel, « au point de vue théorique de l'évolution, est devenu autrement majes- « tueux que le Dieu fantasque de la Bible. Ce que la science a ruiné à « jamais, c'est la notion d'un Dieu anthropomorphe, fait à l'image de l'homme « et extérieur au monde physique. Une notion plus haute est venue se subs- « tituer à celle-ci : celle d'un Dieu immanent, toujours présent au sein des « choses. L'idée de Dieu n'exprime plus aujourd'hui pour nous celle d'un « être quelconque, mais l'idée de l'Être, lequel contient tous les êtres. »

. . . . . .

« Peut-on pousser plus loin que nous l'avons fait la définition de Dieu ? « Définir, c'est limiter. En face de ce grand problème, l'humaine faiblesse « apparaît. Dieu s'impose à notre esprit, mais il échappe à toute analyse. « L'Être qui remplit le temps et l'espace ne sera jamais mesuré par des « êtres que le temps et l'espace limitent. Vouloir définir Dieu, ce serait le « circonscrire et presque le nier. »

Et cependant croire en lui est la première et la grande nécessité — cette foi est aussi belle qu'inévitable, aussi reposante qu'elle est grandiose.

Du journal **The Lady**

Tout le monde, hommes ou femmes, même ceux qui semblent matériels et irreligieux à fond, à un moment ou à un autre de leur vie sont mis en face des grands problèmes de la vie, de la mort et de l'éternité. De semblables moments de contemplation intérieure surgissent chez les gens, d'ordinaire insouciants et imprévoyants, sous les coups de la maladie, du chagrin ou du malheur, et souvent ces personnes ne trouvent aucune aide ou aucun réconfort soit en leur âme ignorante et non développée, soit dans les platitudes débitées par des amis sympathiques, qui cherchent à appliquer comme calmant aux blessures des autres, des aphorismes purement conventionnels conseillant la patience et la résignation, « des mots, des mots, des mots », qu'ils trouveront tout à fait inefficaces, quand eux-mêmes seront en face des mêmes inévitables épreuves, en lutte avec le même problème éternel; à moins toutefois que ces mots ne reposent sur une foi sincère, sur une connaissance véritable, acquise par l'expérience spirituelle, expérience qui, comme dans le domaine matériel, dans le commerce, dans les professions libérales, l'industrie, les sports ou les jeux, ne peut s'acquérir que par un entraînement constant.

Un livre merveilleux, qui devrait s'adresser non seulement à ceux qui possèdent déjà quelque sentiment religieux, mais aussi à toute personne intelligente et « civilisée » de n'importe quel rang et quelle nationalité, qui devrait les influencer et les aider, c'est : « Après la mort » de Léon Denis, admirablement traduit en anglais par George G. Fleurot. Le but de ce livre est nettement indiqué dans la courte préface où l'auteur dit qu'il l'a écrit : « A l'intention de ceux qui sont las de vivre en aveugles... (voir préface page 8)... et vous apprendra à ne plus trembler devant la mort ».

La première partie consiste en une revue de toutes les grandes religions et de la doctrine secrète, la Vérité Éternelle qui en est le centre, mais qui a souvent été surchargée et presque cachée par les multiples inventions de l'homme. Même au point de vue purement littéraire, ces essais sont de tous points admirables. L'application pratique à la vie moderne des dogmes contenus dans la sagesse des anciennes mythologies polythéistes des Égyptiens, des Grecs, des Scandinaves, dans le déisme des Juifs et par-dessus tout dans la révélation de Jésus-Christ, la Lumière du monde, occupe les quatre autres parties du livre. M. Léon Denis se montre d'un bout à l'autre un chrétien convaincu qui se tient au-dessus de toute polémique, au-dessus de ces querelles sectaires qui sont si éloignées de la doctrine d'amour et de tolérance telle qu'elle fut enseignée par Notre Seigneur lui-même. Ce livre, en un mot, est une preuve de plus que le fait si souvent discuté de la révé-

lation spirituelle est continu et progressif comme le sont toutes les lois éternelles dont elle est la première et la plus grande.

Pour franchir les Portes

Par LOUIS DE VALBOIS

Dans un récent article, j'annonçais, à propos du livre de Mme Claire Galichon, *Ève réhabilitée*, que j'allais continuer à traiter du féminisme et de son intérêt capital au point de vue du progrès de la doctrine spirite. Il ne semble pas que je changerai de sujet en faisant connaître ce nouveau et admirable livre : *Pour franchir les portes*, signé d'un pseudonyme masculin, mais, sous lequel, à n'en pas douter, se cache une femme d'un esprit de haute envergure et d'un cœur à la fois délicat et viril. Quand on ouvre ce livre, on peut croire d'abord à un roman ; mais, dès les premières pages, on s'aperçoit qu'il y a mieux qu'un roman dans ce récit simple, fait sur un ton ému et captivant : on y sent la vie vécue d'une âme pleine de grâce et de fortes pensées, évoluant insensiblement, à travers une série de vicissitudes et d'épreuves douloureuses, du monde des préjugés et des croyances banales, vers les sommets lumineux du plus pur spiritualisme.

« J'étais veuve et j'avais vingt ans !

« Sur mon jeune bonheur, la mort avait passé... »

Tel est le début éloquent du premier chapitre.

Notre héroïne appartient, par sa naissance, à une famille dont la noblesse est des mieux cotées au faubourg Saint-Germain ; mais, loin d'en tirer vanité, elle s'attache à nous montrer de cette noblesse, surtout les faux dehors et les nombreuses servitudes. Élevée pieusement, elle aime Dieu de toute sa sincérité ; mais, de bonne heure, elle cherche à accorder sa religion avec la raison, avec l'idée élevée qu'elle se fait de Dieu. « Dieu, dit-elle, est au-dessus de l'Église, de ses réticences, de ses illogismes, de son dogme désuet, comme il est au-dessus de la science qu'il gouverne, et dont il ne permet que lentement et laborieusement à l'homme de pénétrer les splendeurs. Mais ces splendeurs, c'est lui-même, c'est son œuvre, c'est la vie sortie de lui, c'est l'âme des êtres et des sphères, l'âme universelle, son âme ! Comment voulez-vous séparer la science et Dieu ? Tout être supérieur a conscience en soi de deux besoins primordiaux se complétant : le besoin de savoir et le besoin d'aimer ; d'où la nécessité de la science pour son esprit et de la grande foi pour son cœur. »

Mme de Marcot — c'est le nom qu'elle prend — avait une ravissante petite fille, qui se blesse grièvement au genou. Pour lui donner les soins que

son état réclame, elle la conduit à Berck où elle séjourne plusieurs années, puis à Cannes. Son enfant est à peine rétablie qu'à son tour elle-même tombe malade ; puis elle perd successivement sa mère et son père. Chacun de ces événements, chacune de ces épreuves, est pour elle l'occasion de sereines et chrétiennes méditations, dont elle sort non seulement résignée, mais toujours plus forte, plus croyante, et, je dirai presque, plus enthousiaste des divines leçons que nous donnent à chaque instant la vie et la nature finement et philosophiquement observées.

Elle constate de bonne heure chez sa fille, sans s'en étonner d'ailleurs ni s'en plaindre, un caractère difficile, dont elle pressent qu'elle aura beaucoup à souffrir. Le moment de la marier arrive. Elle se voit contrainte de la donner à un homme sans moralité, mais qui occupe une riche situation à Shangaï, et c'est là que se rend le jeune couple.

Mme de Marcot, qui a accepté sans murmurer cette dure séparation, relie connaissance avec une ancienne amie d'enfance, dont le père, éminent spiritualiste, croyant sincère autant que parfait homme de bien, est versé également dans la théosophie et le spiritisme, et a, de plus, un don de médiumnité extraordinaire. Une harmonieuse intimité ne tarde pas à s'établir entre ces trois âmes faites pour se comprendre. Notre narratrice se sent, comme elle le dit, « progresser dans l'ambiance bienfaisante.

« L'ambiance ! Ah ! si les hommes savaient... Ce résultat des fluides bons ou mauvais, nous impressionnant, à notre insu, nous faisant monter ou nous faisant descendre contre notre volonté même, par la force se dégageant des autres, nous entraînant avec eux et comme eux. Ce qu'il faut bien choisir ses amis, nul ne le dira jamais assez ! »

Elle demande à son vieil ami quel est, pour l'âme déjà fidèle, le mode d'avancement le plus rapide.

— « Incontestablement, lui est-il répondu, c'est le recueillement en soi-même, l'examen de notre vie en regard de la loi divine, l'introspection en un mot, cela même dont la pratique plaît si peu au grand nombre. Et comme Dieu ne nous est pas sensible, parce que trop élevé pour notre faiblesse, il nous a envoyé le Christ, âme de beauté et modèle de vertu, sous une forme humaine imitable pour nous. Si nous voulons prendre l'Évangile, non dans les commentaires que des soi-disant docteurs en ont tirés, mais dans son essence même et sa portée ésotérique, si nous voulons conformer notre existence et notre cœur à ce plan tracé à notre usage, nous franchirons très vite les derniers degrés terrestres... »

L'ami vénéré, dont elle reçoit les leçons avec tant de bonheur, grâce auquel elle a pu entendre les voix de l'au-delà, cet ami meurt. Quelques mois après de navrantes nouvelles lui étaient données sur sa fille, et elle n'hésitait pas à partir pour Shangaï. Avec quel pinceau d'artiste, quel talent d'observateur

et de poète, quelle plume de penseur et de sage, elle nous décrit son voyage de Paris en Extrême-Orient ! Tout est pour elle sujet à fines et spirituelles remarques, à réflexions de la plus haute et plus sereine philosophie. On est en vérité ravi de faire ce voyage avec elle, et plus ravi encore de l'écouter, tant on se sent pris dans le charme de son « ambiance ». Mais voici l'arrivée à Shangaï. L'épopée douloureuse quelque temps interrompue va de nouveau se dérouler. Cependant un rayon de félicité va éclairer un moment la mère et la fille heureuses de se retrouver. L'indulgence et les tendresses de l'une répondront au repentir et à la faiblesse physique de l'autre. Quel échange de douces consolations feront ces deux cœurs meurtris ! Écoutez seulement quelques lambeaux de cette magnifique leçon sur la prière : « Mon Yvonne, la prière, tu la comprends désormais. Tu m'as dit tout à l'heure comment tu priais avec des élans : la prière est un cri du cœur ! C'est cette admirable communication, établie par l'amour et la confiance, entre les êtres fragiles que nous sommes, et la majesté et la puissance divines : c'est le souverain moyen d'ascension, qui sort de la souffrance et la rend efficace; c'est encore la voix que nous mêlons aux chœurs des bienheureux, pour célébrer avec eux les louanges de l'Éternel. En général, les pauvres humains appellent prière toutes les demandes de biens terrestres dont ils importunent le ciel, ou les formules débitées chaque jour, pendant un laps de temps fixé d'avance. Ceci est prière, de nom seulement... Les mortels demandent instamment à jouir sans relâche, à être préservés de tous les maux : l'un prie pour obtenir la santé; l'autre, de l'argent; celui-ci, de la gloire; celui-là, du talent... Ce qu'il faut demander sans relâche, c'est la force de bien souffrir et la grâce de nous soumettre, c'est la lumière grandissante et la compréhension de notre destinée, c'est de trouver le bien facile parce que nous le connaîtrons juste, et de voir nos imperfections, afin de nous en corriger...

« Ma petite Yvonne, tu me sais douloureusement affectée de tes maux; de toute mon âme je prie pour toi; mais c'est ton progrès que je demande, et le reste, mystérieux et caché, je l'abandonne à Dieu mieux clairvoyant que nous..... »

Yvonne donne le jour à un enfant bien portant, mais sa faiblesse persiste et elle ne tarde pas à succomber sous les yeux de sa mère. Celle-ci obtient de son gendre la permission d'emmener en France la dépouille de la morte, mais non pas l'enfant. Elle rentre à Paris brisée, plus seule mais aussi plus forte que jamais. Elle a la douleur de ne plus retrouver les deux chères amies qu'elle avait laissées, sur lesquelles elle comptait mais que leurs devoirs respectifs tiendront désormais éloignées d'elle. Elle achève de boire le calice jusqu'à la lie; elle a accompli son sacrifice suprême. Que va-t-elle faire maintenant? Elle va simplement, sans bruit, sans ostentation, se dépouiller d'une partie de ses biens, pour se donner plus facilement aux au-

tres. « Dans ma toute pauvre petite vie humainement solitaire et brisée, divinement conduite et aidée, je voulais dans la mesure de ma compréhension, donner de moi et tout moi, aux êtres qui attendent la charité d'un cœur. La vie de mouvement extérieur n'avait jamais été beaucoup de mon allure, et le dévouement corporel au prochain, si beau en soi, m'avait toujours moins touchée que le secours spirituel. Je me sentais plutôt Marie que Marthe, et ces indications sont toujours celles du ciel. Pour faire le bien, il faut le faire, dans le sens où Dieu nous convie. »

« Nous ne devrions jamais trouver Dieu sévère, dit encore notre charmant et éloquent auteur, car à l'heure où il semble nous châtier, c'est l'amour qui arme son bras. C'est un amour intelligent, veillant à notre bien et nous retirant les hochets, avec lesquels nous nous blessions... Ce n'est pas qu'il jouisse de nous faire pâtir ! Mais son amour clairvoyant veut le moyen pour la fin, et il sait qu'au jour de la lumière, il aura fait notre bonheur.

« A travers l'épreuve même, il nous soutient puissamment... Dans toute douleur, aussitôt que notre conscience s'éveille, c'est dans l'amour que nous cherchons refuge. Nous commençons par le désirer secourable et compatissant, puis, nous l'acceptons juste et rigoureux, et enfin, sous la clarté grandissante, nous arrivons à le proclamer généreux et magnifique !...

« Nous percevons le principe idéal... Nous commençons à vraiment aimer Dieu, non plus en mercenaires, mais en admirateurs, et nous nous essayons à aimer aussi les pauvres terriens ignorants, pour contribuer à leur communiquer un peu de la lumière qu'ils attendent...

« Nous semblons prêts pour l'heure de Dieu nous conviant sur d'autres sphères : d'un élan généreux et ravi, nous allons « Franchir les portes. »

Ainsi se termine ce beau livre, dont nous n'avons fait qu'estomper les grandes lignes et dont nous n'avons cueilli çà et là que de menues fleurettes dans le vaste champ de fleurs multicolores et parfumées qui le parent presque tout entier.

Nous recommandons sa lecture à tous les spirites, à tous les groupes, à tous les spiritualistes sans parti pris, aux riches comme aux pauvres, aux grands comme aux humbles, aux savants et aux lettrés comme aux simples travailleurs de la pensée, aux hommes et aux femmes, aux vieillards et aux jeunes gens. Tous y trouveront un conseil, une consolation, un espoir, un idéal, un conseil ou un exemple à glaner. Que chacun sache bien à qui l'auteur dédie son livre : c'est *aux âmes qui cherchent la lumière, à celles qui souhaitent leur progrès, à celles qui souffrent des limites étroites, à toutes celles qui pensent.*

Que ces âmes entendent et se rendent à la voix qui les appelle, et plus tard elles la béniront.

En vérité, l'année spirite s'annonce magnifiquement, par trois chefs-

d'œuvre de la pensée : *Jeanne d'Arc médium*, par Léon Denis, *Ève réhabilitée*, par Mme Claire Galichon et *Pour franchir les portes*, par Louis de Valbois. Nous venons, d'autre part, de voir naître *L'Alliance spiritualiste*; il ne nous reste plus qu'à fonder la *Ligue spirite universelle*.

Les désastres et les catastrophes frappent la France. Montrons au monde que, loin de se laisser abattre, notre chère patrie comprend leurs leçons et en saura tirer sa rédemption. Aidons nos frères malheureux à relever leurs ruines matérielles, mais, en même temps, montrons-leur sur quelle base, plus solide que la matière, ils peuvent asseoir leur idéale destinée. Enfin, préparons le règne de l'esprit en travaillant à celui de la fraternité.

ALGOL.

CONFERENCES

La Société française d'Étude des phénomènes psychiques, 57, Faubourg Saint-Martin, Paris, organise une conférence qui sera faite sous la présidence de M. le général Fix, vice-président de la Société, par M. Gabriel Delanne, président, sur *La réalité de nos rapports avec les Esprits*, le dimanche 13 mars 1910, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes.

Cette conférence sera suivie d'une audition musicale sur piano, par le médium Aubert.

Les portes seront ouvertes à 1 h. 1/2 et fermées à 2 heures.

Nota. — Une quête sera faite au profit des sinistrés des inondations.

L'Alliance Spiritualiste, pour l'action spiritualiste générale par la coopération des écoles autonomes, Siège social et secrétariat général: hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris, (Permanence le Jeudi, de 2 à 4 heures), donne la seconde grande séance des travaux de l'Alliance Spiritualiste, le dimanche 6 mars, à l'Hôtel des Sociétés savantes, salle du Collège des Sciences sociales, à 2 heures précises.

Plusieurs orateurs notables appartenant aux diverses écoles spiritualistes libres traiteront, chacun selon ses vues et celles de son école, la question suivante :

Le Spiritualisme. — Son adaptation à la science et au monde modernes.

Après les discours, les assistants pourront poser des questions aux orateurs et au Bureau.

Résumé et synthèse de la séance.

Anniversaire d'Allan Kardec et de P.-G. Leymarie

Le 31 mars prochain sera célébré le 41e anniversaire de la désincarnation d'Allan-Kardec, et, le 10 avril suivant, le 9e de son disciple et successeur à la rédaction de la *Revue Spirite* P.-G. Leymarie.

La cérémonie commémorative, en ce qui concerne le Maître, aura lieu le dimanche 3 avril à 2 heures au cimetière du Père-Lachaise.

Le soir, à 7 heures précises, banquet annuel, salle Catelain, Galerie Montpensier, Palais Royal. Prix du Banquet 3 fr. 50 cartes à la disposition de nos lecteurs. Soirée, sauterie à l'issue du banquet.

Les Spirites parisiens, qui feront un pieux pèlerinage au dolmen du Maître, n'oublieront pas de visiter également celui du disciple, et ils associeront leurs deux mémoires dans leurs sympathiques et reconnaissantes pensées.

LA REDACTION.

Appel à la Bienfaisance

La **Revue Spirite** tient à remercier les personnes qui, ayant gardé l'anonyme, ont répondu à son appel en envoyant des vêtements pour les malheureux.

Ces vêtements sont distribués rapidement, la *Revue* recevant toujours en trop grand nombre, de familles intéressantes, des demandes de secours.

Sera-ce le Salut?

La Ligue Spirite arrive à l'heure, car jamais plus qu'en ce moment ne se fit sentir le besoin de « cohésionner » nos efforts et nos forces.

Par ce temps de désolation et de désastres, amenant tant de ruines imprévues, l'homme affolé devant son impuissance éprouve, centuplé, le besoin d'aide, de protection.

Certes, de merveilleux exemples de solidarité, de sentiments fraternels, nous ont été dévoilés depuis cette période désastreuse et nous pouvons à juste titre nous montrer fiers d'appartenir à un sol sur lequel s'épanouissent de tels dévouements.

Mais que ces exemples ne nous rejettent pas dans notre fâcheuse veulerie,

n'attendons pas le retour de semblables catastrophes pour montrer à des frères malheureux que nous sommes là.

Quelle leçon devrait être pour nous cette phase douloureuse et presque unique dans notre histoire ; que d'appels vers « Dieu » ont dû s'échapper de lèvres déshabituées depuis longtemps de la prière.

Que la colère de l'homme est infime et compte peu devant celle des éléments.

J'en sais, et des plus incroyants, des « esprits forts » qui ont fait d'amères réflexions depuis ces temps derniers.

Où est-il le sourire goguenard des matérialistes et leur boutade coutumière : Après nous le déluge.

Leur sourire s'est figé et ils ont désappris leur boutade.

L'heure du péril imminent est passée, il ne faut pas en déduire que la tâche est terminée ; non, elle commence seulement.

Si notre « Ligue Spirite » fonctionnait, dès à présent, que de bonne et noble besogne elle pourrait faire. Nous ne sommes pas encore au premier cent d'adhésions et voici pourtant quelques mois que l'idée a été lancée.

Qu'attendent les spirites nos frères, qu'attendent tous les spiritualistes pour se rallier à nous ?

On a mis à un franc le droit de cotisation annuelle pour que les humbles soient des nôtres, car, c'est surtout pour eux que la Ligue se réclame du droit de vivre ; mais ceux qui voudront verser deux, trois, quatre, cinq francs et plus auront le « devoir » de le faire.

Si tous nous unissions nos efforts, demain nous serions cent, mais dans six moix et moins nous pourrions être plus de dix mille, c'est alors que la « Ligue » pourrait se montrer sous son jour bienfaisant.

Non seulement la « nouvelle famille » pourrait parer aux besoins pressants de ses membres les plus nécessiteux, non seulement elle pourrait assurer un gîte et du pain aux vieillards et aux infirmes, des soins aux malades, du travail aux êtres valides qui en manqueraient, mais son influence morale serait grande et salutaire, aurait une répercussion dans les ateliers fréquentés par des chefs de famille que les enseignements et les exemples de la « Ligue » auraient assagis. Partant, la fâcheuse éducation de la jeunesse subirait de ce fait une transformation ; car, il ne faut pas nous le dissimuler, l'enfance est pervertie, la jeunesse actuelle offre le « danger de l'avenir ».

C'est si vrai, cela, que chacun de nous peut s'en convaincre chaque jour. Relevez comme je l'ai fait depuis plusieurs mois, les rubriques criminelles. Le plus âgé de leurs auteurs dépasse rarement vingt ans.

Crimes de gosses diront quelques-uns !... Erreur, erreur profonde. Cri-

mes ourdis avec autant de précision et de cynisme que par des vétérans du crime.

Crime de gosse celui commis tout récemment par un jeune italien de onze ans sur un compatriote de douze et cela pour la possession d'une misérable gamine qui vint se donner au meurtrier sous les yeux de l'agonisant.

Crime de gosses celui, plus rapproché, commis par deux garçonnets de neuf et treize ans, fils d'un chef de gare d'une petite localité autrichienne. Ces deux jeunes misérables assommèrent pour la voler, une vieille femme de soixante dix ans. Leur crime accompli ils cachèrent leur butin, une centaine de francs, dans un coin du jardin paternel.

Que penser de ce jeune monstre en jupon, à peine âgée de treize ans, qui étrangla son jeune frère pour ne plus l'entendre crier; et la série est longue, longue, si longue qu'on ne peut s'empêcher de frémir.

A qui la faute? Qui incriminer? Ah ces matérialistes imprudents qui ont jeté partout ces vulgaires devises: « courte et bonne » ou « après nous le déluge ». Voici ce qu'ils ont semé et voici ce que nous récoltons.

Plus les jours coulent, plus le péril devient grand. Il faut un assainissement moral immédiat et énergique.

Pour tout bon citoyen, pour tout être digne de ce nom, le devoir de régénérer la race s'impose. Ce n'est qu'en se rendant à notre prière qu'en répondant en foule à notre appel, qu'il accomplira ce devoir.

Les spiritualistes, sans distinction de race, de religion ou de caste, doivent se grouper, s'unir et former l'armée formidable et bienfaisante dont les rangs serrés s'interposeront comme un mur infranchissable devant le crime et ses erreurs.

MARINETTE BENOIT ROBIN.

L'Alliance spiritualiste

Discours de Mme Lydie Martial.

A la réunion de l'Alliance spiritualiste du 9 janvier dernier, dont nous avons déjà parlé, Mme Lydie Martial, fondatrice et secrétaire générale de l'École de la Pensée (1), a prononcé un très intéressant et très remarquable discours, que nous lui avons demandé l'autorisation de reproduire dans nos colonnes.

(1) L'École de la Pensée a pour objet d'étude l'*Éducation humaine rationnelle*. Elle considère que *la libération, l'éclosion et l'évolution conscientes de la Pensée doivent marcher*

Comme tous les spiritualistes, nous avons, nous spirites, un grand profit à tirer des sages réflexions qu'on va lire. Oui, nous reconnaîtrons qu'un de nos principaux devoirs est de nous mettre en garde de tomber dans l'exclusivisme spiritualiste en stigmatisant l'exclusivisme matérialiste. « L'Esprit est partout, dit Mme Martial, même pour ceux et en ceux qui ne le croient pas. » C'est là une vérité que nous ne devons jamais perdre de vue. Il y a intérêt à ce que nous nous tendions tous la main entre spiritualistes des diverses écoles, parce que tous travaillons, chacun pour une part, à la même œuvre; et à tous ceux qui ne sont pas spiritualistes, mais qui sont honnêtes et sincères, il est bon aussi que nous tendions la main, car ce seront les spiritualistes et les spirites de demain. Le spiritisme est une admirable doctrine, que nous devons nous efforcer de présenter comme aimable et désirable. Et comment? par quel moyen? En évitant simplement de rester, sinon hostiles, du moins indifférents aux travaux de nos frères en spiritualisme, de même qu'aux travaux des penseurs matérialistes. Nous qui avons pour devise: « Hors la charité pas de salut » nous devons leur donner l'exemple non seulement de la tolérance, mais encore celui de l'intérêt et de la sympathie, afin de les porter et de les préparer à se tourner naturellement vers nous. Ayons toujours présent à l'esprit, pour notre conduite, l'exemple et les paroles du doux Galiléen, qui disait : « Venez à moi, vous qui souffrez, et je vous guérirai; venez à moi, vous qui pleurez, et je vous consolerai ; venez à moi, vous qui êtes dans les ténèbres, et je vous conduirai dans la lumière. »

Écoutons Mme Lydie Martial :

Mesdames, Messieurs,

La première question posée par l'Association spiritualiste est traitée ici avec assez de minutie et d'envergure par mes collègues pour que je me permette d'y répondre en employant un mode d'observation *particulier* à l'École de la Pensée.

Ainsi, après m'être demandé : Que veut l'association spiritualiste en interrogeant ses adhérents sur les motifs de l'insuffisance du matérialisme et m'être répondu :

1° Elle désire se rendre compte de l'opinion de ses adhérents sur le matérialisme et de leur attitude à son égard ;

2° Elle espère réunir le plus d'arguments décisifs possible contre lui et

de pair, dans le progrès actuel, avec les conquêtes légales et sociales de la liberté, et avec les victoires scientifiques et matérielles remportées sur la pesanteur.

La séance d'ouverture a eu lieu le 17 novembre dernier à l'hôtel des Sociétés savantes. Les autres séances ont lieu le 1er et le 3e vendredi de décembre à mai à 8 h. 3/4.

Une revue *Le Nouvel Éducateur* (4, rue Mizon, Paris XVe), tient le public au courant des travaux de l'École. Dans un prochain numéro nous ferons connaître le programme de ces travaux.

en constituer un faisceau, un fonds commun d'arguments de défense et un point d'appui autant qu'une réserve dans la discussion et la propagande pour ses défenseurs ;

3° Elle en tirera des conclusions irréfutablement favorables au spiritualisme. . . . . .

Après avoir reconnu que c'est là un premier travail qui a son importance, qui est même nécessaire pour la constitution du germe que représentera l'Association spiritualiste, ce qui est le plus vivant dans la conscience, la pensée, la volonté qui ont dicté les buts qu'elle se propose et nous propose surtout le troisième : *l'action spiritualiste dans le monde en face des théories dissolvantes du matérialisme*, mit en émoi mes habitudes personnelles, mes moyens de combativité ; ils se mirent à me crier : Si les spiritualistes veulent agir et être vainqueurs, *qu'ils regardent en eux-mêmes, qu'ils cherchent à connaître les motifs de l'insuffisance du spiritualisme mis en échec par le matérialisme*. Car, avant d'entrer en lutte, s'il est bon à tous égards de chercher l'insuffisance de l'ennemi à combattre, encore est-il plus urgent de reconnaître les défauts de sa propre cuirasse, les motifs de l'infériorisation dont on est victime afin de constituer toutes les forces doctrinales comme les forces d'action dont on veut se servir, en constatant en toute sincérité et équité, en toute simplicité, ce qui manque au spiritualisme. Ce n'est qu'alors qu'il sera assez fort pour vaincre les difficultés qu'il a de faire comprendre la vérité qu'il détient, de pénétrer dans les masses, de les gagner de les attirer, de les retenir, enfin de les faire travailler courageusement et avec joie à leur évolution rationnelle. Un fait positif s'impose : Le social est gagné au matérialisme.

Spiritualistes, nous savons que l'esprit est partout; force est pour nous de constater que l'esprit matériel très fort, très puissant en cette étape sociale évolutionnelle, non seulement prévaut sur l'esprit humain, mais étend son influence. Ignorant de l'amour, des lois de la pensée, l'esprit se vautre dans la matière. Il l'aime. Il a en lui-même des forces vives, des esprits qui travaillent à l'accomplissement de la neutralisation d'habitudes anciennes, à la destruction de voies devenues nuisibles. Ils préparent une circulation neuve dans un terrain retourné, aux forces évolutionnelles. Le soulèvement des masses, la liberté de mouvement favorisent un désordre réel.

Ce travail qui menace d'enlizer, de paralyser les esprits évolués et dégagés de la matière, les désoriente. Ils se liguent — à la fois désireux d'endiguer le flot matérialiste et de constituer la force spirituelle gardienne de la science de l'évolution supérieure, et capable d'en faire la preuve en même temps que le moyen de la régénération qu'on attend.

En somme, *l'esprit* lutte contre *l'esprit*.

Les spiritualistes dans cette bataille, en prenant le parti de l'esprit assu-

ment de grosses responsabilités. Ils ont le devoir de faire un examen de conscience approfondi et sincère avant d'entrer en lutte.

Ils doivent se mettre en garde de tomber dans l'exclusivisme spiritualiste en stigmatisant l'exclusivisme matérialiste.

L'Esprit est partout même pour ceux et en ceux qui ne le croient pas. Cette vérité crée des obligations, des modes d'action particuliers à ceux qui le savent tandis que les autres en sont exonérés.

La vie apparaît immense au spiritualiste aussi bien dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand. Rien ne l'indifère.

La Terre, les êtres de tous les règnes évolutionnels —, l'Être humain tout entier, physique, sensoriel, affectif, psychique, intellectuel, artistique, dans lesquels tout est moyen pour l'esprit tandis qu'il y constitue le temple de la pensée de l'amour et de la conscience; tout, partout, est merveilleux, admirable, adorable. Tout, dans tous les plans, selon son plan, a le droit et le devoir de vivre, de s'épanouir dans sa loi, de progresser dans sa joie, dans son amour, voilà ce qu'il ne faut pas que le spiritualiste perde de vue. Voilà ce qu'il oublie sans cesse. Il voudrait tout le monde à son plan à lui. Mais il n'est le spiritualiste que lorsqu'il sent l'esprit vivant dans tous les plans et agissant dans ces plans, selon les moyens des êtres dont il se sert.

Ce n'est donc pas en ascète qu'il faut entrer dans la lutte contre le matérialisme.

Soyez ascète, mais que ce soit seulement le parfum de votre état qui le dénonce à ceux qui savent et qui charme ceux qui l'ignorent.

Le mal est social, il sévit dans la vie matérielle, dans les joies et plaisirs matériels; c'est au milieu d'eux, en plein mal, que la lutte appelle le spiritualiste, où il doit pour ainsi dire se constituer le serviteur de l'esprit. Qu'il se mêle en toute simplicité aux travaux des matérialistes et qu'il agisse partout en spiritualiste; nous verrons comment tout à l'heure.

Mais que sans cesse il pense à l'ordre, aux lois qui régissent la Terre et les êtres qui la forment et l'habitent; qu'il se constitue le défenseur envers et contre toutes les convoitises et spéculations, des lois de l'économie rationnelle. Qu'il comprenne l'importance de la santé du corps humain, de la beauté de l'organisme, de son complet et parfait fonctionnement et qu'il s'attache à inculquer à la jeunesse les lois du choix des époux, de la bonne procréation, de la bonne naissance, de l'enseignement de paternité et de maternité, de la connaissance des sources généalogiques familiales, de l'hygiène, du choix, de la préparation des aliments, en un mot tout ce qui concerne la manifestation du germe humain, du germe le plus vibrant, le plus qualitatif, le plus complet de l'esprit sur la Terre — celui duquel l'esprit évolué doit jaillir lumineux et libéré.

Un esprit sain dans un corps sain ! Quelle base ! Aucun spiritualiste ne

devrait s'en désintéresser pas plus qu'il ne devrait perdre de vue qu'il doit rendre le spiritualisme aimable.

Dans les temps d'épreuves, de difficultés, le représentant, le défenseur d'une idée, d'une loi de vie humaine, doit être rigoureusement l'esclave de sa parfaite représentation,de l'opinion qu'elle doit donner à ceux qui la considèrent en lui.

Est-ce bien ainsi que se comporte le spiritualiste moderne? Il récrimine, il gémit, en fait il souffre. Mais c'est sur lui plus que sur la grande cause humaine, en péril ou retardée, qu'il se lamente. Il est rarement le spiritualiste en action qu'il faut à notre époque. Son moi a trop d'amour-propre. Il veut le faire prévaloir tout en doutant de la valeur des autres, tout en doutant de la sincérité des autres. Il ne fait aucun sacrifice, pas plus dans son plan que dans le travail à faire dans les plans qui montent et qu'il a dépassés. Il ne travaille pas pour le règne de l'esprit et de l'amour et, à vouloir rester trop haut, il se diminue. Il ne donne pas l'impression d'être au-dessus du matérialiste dans la manière d'agir.

Tout ceci constitue une partie, la plus pressante à connaître, des motifs de l'infériorisation du spiritualisme et souvent de l'infériorité du spiritualisme devant le matérialisme qui, lui, représente toujours quelque chose de concret même pour ceux qui sont ses victimes.

Victimes qui, d'ailleurs, admettent de la part des matérialistes des manières d'agir qu'ils ne comprennent plus, lorsqu'elles voient les spiritualistes les employer.

Deuxième question. — En conséquence, quel est le principe fondamental sur lequel s'appuient toutes les écoles spiritualistes ? qui donc doit devenir leur bouclier autant que leur arme dans l'action ? Principe qui doit attirer et retenir dans le social ceux qui nient l'esprit autant qu'il doit unir et lier les adhérents de l'A. S., quelles que soient leurs écoles, leurs églises, etc... Ce principe fondamental, c'est l'amour.

Permettez que je m'explique. Le spiritualiste moderne n'a pas seulement le devoir de préparer le règne de la Pensée, en enseignant, en propageant la science de ses lois et de son maniement; un devoir aussi supérieur lui incombe, la science, la connaissance de l'amour.

Or, le foyer d'amour dont se réclament tous les spiritualistes et qu'ils appellent le foyer divin n'est pas le divin même. L'Amour, le foyer d'amour n'est que la pensée divine en activité; l'esprit est au-dessus, il en fait jaillir les mondes, les êtres, lesquels doivent redevenir des foyers de fécondation pour lui.

Quelles que soient les voies spiritualistes et spirituelles des écoles, des personnes en travail pour constituer l'épanouissement de leur foyer d'amour fécondable par l'esprit, un seul principe les anime, les guide, les élève et

les soutient toutes : c'est l'amour par lequel elles font évoluer leur esprit et montent vers l'esprit.

C'est l'amour seul en activité continue, consciente, qu'elles peuvent opposer à l'égoïsme matérialiste. Ce sont ses délices, ses expressions, ses joies infinies, dont elles peuvent faire pressentir la valeur et la supériorité qui seules sont capables de lutter contre les jouissances matérielles toujours décevantes. C'est aux déçus, aux vaincus, que le véritable amour du spiritualiste enseigne la loi de vie, par sa seule manière d'être.

C'est l'esprit d'amour seul qui peut terrasser l'esprit de concupiscence, comme seul, il guérit les plaies qu'il fait.

Les spiritualistes d'accord sur ce principe fondamental, sur ce lien qui seul peut leur donner à chacun et à tous une force équivalente, le don des langues, la science des cœurs, les spiritualistes ont un travail pressant à faire pour eux-mêmes : fixer la science de l'amour spirituel et de son exercice social.

De même que la science vous dit : pas de chimie sans électricité, nous devons affirmer : pas d'action sociale féconde sans *l'aimant humain*, sans la condensation et l'emploi par le spiritualiste de la force magnétique ; non content d'accumuler les fluides magnétiques terrestres, il faut qu'il sache attirer, garder, répandre la force magnétique par excellence, la force d'amour ; ce qu'il ne peut faire s'il n'a su faire résumer en lui les fluides de son atmosphère personnelle en amour.

Il faut qu'il soit partout lui-même un foyer d'amour permanent en activité.

Ce ne sont pas là des mots, c'est la science positive de l'action spiritualiste féconde.

C'est la connaissance de la loi, du mystère qui lie chaque être en évolution au foyer d'amour, qui fixe la polarisation de son travail intime. Travail dans lequel il ne doit pas se complaire, mais qui, lui donnant le pouvoir, lui impose le devoir de se reverser sur le social, sur ce qui peine dans la montée, tout en accomplissant sa propre évolution.

Le devoir d'amour spirituel, telle est la loi de l'action du spiritualiste.

Ce n'est que lorsque les militants de toutes les écoles le mettront à la base et dans toutes les phases de leur action si infime soit-elle, si matérielle soit-elle que l'action spiritualiste aura toute sa valeur et atteindra sa plénitude. Ce n'est que par le devoir d'amour qu'elle fera sa place dans le désordre matérialiste et y remédiera.

Pour répondre à *la troisième question* — je ne craindrai pas d'affirmer, de proclamer : Commençons par le commencement car, qui est-ce qui méprise le temps des petits commencements, a dit le prophète Zacharie.

Comme la vie qui recommence sans cesse son œuvre par de nouveaux

êtres dans les règnes, les races, les espèces, les genres fixés par elle, non seulement les spiritualistes ne doivent pas perdre de vue qu'il faut recommencer à dire les choses premières à tous ceux qui reviennent, qu'il faut, seraient-ils des dieux, les rendre résistants et connaissants en commençant par les bases et en les mettant en possession de leur être et de leurs moyens humains, mais ils ne doivent jamais oublier que si haut soit-on parvenu dans la montée, il faut savoir descendre parce que c'est à la base que le travail est sans cesse à faire, c'est dans les fluides minéraux et animaux que le péril est plus grand pour l'esprit que dans le domaine rationnel. S'humilier n'est pas autre chose que de vouloir quitter le plan évolutionnel où l'on est en somme plus heureux et renonçant à toutes les satisfactions qu'il donne, se vouer en toute simplicité au travail du terrassier et du canalisateur des forces de vie que demande notre temps.

De plus, la grande erreur des spiritualistes chrétiens fut jusqu'à présent de proposer comme modèle: *ecce homo* voici l'homme, le Christ dont la vie est connaisable jusqu'à 12 ans — reste ignorée jusqu'à trente et nous apparaît alors dans la vie publique disant: « Mon royaume n'est pas de ce monde » tout en accomplissant pour son compte des actes qui révélaient une puissance acquise sur la nature sans qu'on sache où ni comment il l'avait acquise ou développée. On faisait ainsi accomplir un bond prodigieux à l'être humain auquel il devenait impossible de comprendre que lui aussi est un dieu en marche et qu'un jour il lui sera possible, s'il reste pur et solide dans sa voie évolutionnelle, d'exercer les pouvoirs de la vie et de l'amour.

Tout nous indique aujourd'hui un spiritualisme scientifique non seulement possible mais nécessaire — dont nous devons nous renforcer.

Une alliance spiritualiste a l'obligation de poser sa doctrine sur des bases scientifiques positives. Ses membres ont des responsabilités, des devoirs d'autant plus complexes et plus stricts, qu'ils débutent, en étudiant les motifs de l'insuffisance du matérialisme, par la proclamation de l'état plus complet, plus parfait du spiritualisme.

Il faut que le spiritualisme fasse la preuve de cette supériorité. Tout l'exige : notre époque évolutionnelle et le succès de l'entreprise. Et pour cela, il convient que l'A. S. commence par le commencement elle aussi : ses membres ne doivent pas être seulement des bonnes volontés, mais des volontés conscientes de tout le travail qu'impose le spiritualisme militant à notre époque. Si le spiritualiste a le front dans le ciel, il pose sur la terre. Avant de monter aux cieux et sans s'attarder aux douceurs de l'étape conquise, il doit assurer à l'esprit sa voie, sa filière dans chaque individu, dans chaque région, dans chaque règne d'être. Il doit porter la Terre et ses frères dans son amour et lutter pour leur assurer l'évolution rationnelle.

De plus, il ne doit pas retomber dans les erreurs du passé.

L'esprit est un — l'amour est un — la conscience est une pour tous les humains, affirmait-il ; et sur ces vérités absolues, des spiritualistes crurent pouvoir asseoir l'Église catholique c'est-à-dire universelle. En action relative, les résultats prouvent que les hommes méconnaissant les lois de la vie de la planète, se sont trompés. Ignorants des modalités de la substance, des modalités de la pensée, le temps peu à peu s'est chargé de leur montrer à travers l'espace que le travail naturel reprenant ses droits, modifiait plus ou moins puissamment çà et là les lois imposées arbitrairement.

Ils avaient oublié que les modalités de la substance, de la pensée, sont du domaine des conjonctions de l'amour et de l'esprit. Que l'esprit veut jouir de leur spécialité d'amour et de qualité et, par leur fécondation, donner à la vie psychique terrestre toute la valeur qu'il a enfermée dans les atomes minéraux et que les humains doivent faire rayonner en réalisant la liberté de l'esprit et l'élévation de l'amour.

Le spiritualiste moderne doit donc se constituer l'économiste rationnel de toutes les valeurs de la vie. Évolutionniste en action constante et consciente, rien de ce qui est matériel ne doit lui rester indifférent. Il ne peut plus être seulement un spéculatif, un mystique, un contemplateur, c'est un ouvrier de la vie. Tout est amassé autour de lui : l'expérience, les découvertes de la science qui corroborent celles de l'intuition, et dévoilent l'ésotérisme, l'acquis psychique humain toute la vérité libérée ou en libération l'environne, il n'a qu'à prendre en sachant ce qu'il doit vouloir.

Car l'heure des déterminations rapides et sûres est venue, l'heure de l'action consciente qui veut que tous les actes, toutes les décicions, tous les gestes, toutes les paroles du spiritualiste portent l'empreinte et projettent la qualité de vie et d'amour qui anime le qualificatif dont il se pare.

LYDIE MARTIAL.

Allocution de Mme J. Beauchamps.

M. Albert Jounet, le sympathique et éminent Président de l'Alliance spiritualiste a bien voulu, sur notre demande instante, nous communiquer l'allocution qu'a prononcée Mme J. Beauchamps, la distinguée fondatrice de l'Alliance, au début de la réunion du 9 janvier, ainsi que son propre discours par lequel il a clôturé cette intéressante séance. Nous remercions bien vivement l'Alliance de nous permettre de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'éloquent témoignage de sa confraternelle solidarité.

Mesdames, Messieurs,

C'est par l'union des forces que l'on peut faire face à un ennemi redoutable, et, à l'heure actuelle, nous, Spiritualistes, que craignons-nous davantage ?

C'est ce matérialisme effrayant qui envahit de plus en plus la Société.

Les arts, les lettres, les sciences, la philosophie, tout s'en ressent ; partout le terre à terre ; de moins en moins de ces envolées vers un idéal qui vous transporte vers des régions éthérées où les cœurs, unis en ce Monde, se retrouvent.

Pourquoi, nous qui avons soif de l'Infini, ne pas nous unir dans un grand mouvement Spiritualiste pour faire sortir l'Humanité de sa torpeur, et n'est-ce pas à la France d'aller, aujourd'hui, comme toujours, de l'avant dans cette voie ?

Ce que nous voulons, ce n'est pas faire choix d'une idée dans chaque religion et philosophie religieuse, afin d'établir ainsi un tremplin pour attirer à nous toutes les Écoles spiritualistes.

Mais, au contraire, par une étude approfondie, dégager la pensée ésotérique de toutes les religions et philosophies religieuses, montrer au Monde que sous des aspects différents, elles ont la même origine.

C'est un arbre séculaire ; nous en examinerons toutes les branches, jusqu'aux racines qui les alimentent, nous en admirerons la vigueur, la transparence, et, saisis d'admiration, transportés d'enthousiasme, nous voudrons nous placer sous son ombre, où nous trouverons la paix et le bonheur.

J. Beauchamps.

Discours de M. Albert Jounet.

Le matérialisme élevé, exceptionnel, peut-être unique, de M. Pierre Piobb, un matérialisme qui parle d'aller rejoindre Leibnitz et qui admet l'esprit à l'égal de la matière, comme l'une des deux manifestations de la substance protyle, n'est pas tout à fait celui que nous combattons. C'est là un matérialisme entré dans son chemin de Damas.

La notion courante, normale, de matérialisme, répond à une autre doctrine dont nous voulons arrêter la contagion et vaincre les erreurs.

L'insuffisance du matérialisme est complète. Elle est à la fois morale, philosophique et scientifique.

Son insuffisance morale, on ne la conteste guère. Les matérialistes eux-mêmes la proclament. Ils vont plus loin. Ils reconnaissent qu'au point de vue moral, le matérialisme n'est pas seulement insuffisant mais désespérant et meurtrier. Rappelez-vous les vers accablés de Richepin, dans *Les Blasphèmes :*

> « J'ai le cerveau plein de terre
> Tout est pour le mieux ».

Voilà le matérialisme ironiquement navré de lui-même, voilà le matérialisme désespérant. On m'objectera peut-être : C'est un poète, viril et âpre

il est vrai, néanmoins homme d'émotion. Soit. Entendez l'homme de science. Il déprécie encore davantage la doctrine qu'il professe. Après le poète matérialiste, écoutez le savant matérialiste : « Un athée logique, avoue M. Le Dantec, ne pourrait pas vivre ». Voilà le matérialisme meurtrier. Le poète ne concluait qu'au désespoir, le savant conclut à la mort.

Qu'est-ce qu'une doctrine qui n'aurait plus de partisans, s'ils étaient logiques, puisqu'alors ils auraient cessé de vivre ?

Et cette insuffisance morale du matérialisme, ne l'observons-nons pas autour de nous dans les âmes, la société, particulièrement en France? N'insistons pas sur la fureur de jouissances basses et l'égoïste dureté où le matérialisme peut affermir des âmes brutales. Ne considérons que son influence décourageante. Elle dissout (lentement grâce à l'illogisme signalé par M. Le Dantec), mais elle dissout les hautes idées, les passions magnanimes, la raison elle-même, l'ordre social, et la nation. Si rien ne venait enrayer (mais nous, et bien d'autres, lutterons) ce tenace empoisonnement, l'Histoire, un jour, écrirait sur le Tombeau de notre France : Le peuple apôtre de la mort, exemple de la mort (1).

Oui, répliquera un matérialiste, cette doctrine se dénonce désespérante, meurtrière. Mais qu'y faire ! Elle est prouvée.

Justement, elle n'est pas prouvée.

L'insuffisance philosophique du matérialisme vaut son insuffisance morale.

Il ne s'atteste pas moins arbitraire devant la raison que maudit pour le cœur.

Le matérialisme nie Dieu et l'âme. Et il n'a jamais fait la preuve de sa négation. Remarquez-le : En philosophie, l'affirmation possède un avantage énorme sur la négation. Cet avantage, on ne le connaît pas assez. Le voici : Pour que l'affirmation d'une réalité soit possible, il suffit d'une manifestation, d'une présence de cette réalité. Un rayon de lumière prouve la lumière. Une seule pensée prouve la pensée. Au contraire, pour que la négation d'une réalité soit possible, il ne suffit pas d'une absence de cette réalité. Un aveugle ne prouve pas qu'il n'y a point de lumière. Une nuit ne le prouve pas. Et un idiot ne prouve pas qu'il n'y a point de pensée. Le désavantage de la négation devient, en philosophie rigoureuse, si extrême que, pour nier totalement une réalité et son existence sous une forme et en un sens quelconques, il faudrait être omniscient, avoir fouillé l'infini et l'éternité et garantir que cette réalité en demeure exclue. Or, le matérialisme n'est pas omniscient. Il ignore s'il n'y a pas, dans les profondeurs de l'existence infinie, éternelle,

(1) Dans les récentes épreuves de l'inondation, survenues après que ces paroles avaient été prononcées, la population parisienne s'est avérée noblement illogique au matérialisme doctrinal ambiant. De très beaux morceaux d'Evangile en action décelèrent que la néfaste erreur n'a point gangrené le fond des âmes.

de quoi justifier les notions d'âme et de Dieu. Et cela permet déjà, toutes les fois qu'il commence à nier Dieu et l'âme, de lui faire fermer la bouche par la main d'airain de la méthode.

Très différente est la position du spiritualisme. Elle est affirmative. Il lui suffit donc d'une présence, d'une manifestation des réalités affirmées, pour en soutenir l'existence. Il lui suffit d'un sentiment généreux et d'une idée juste pour avoir le droit de soutenir : Il y a amour et intelligence. Il y a l'âme. Et il lui suffit d'une présence expérimentale de l'essence divine dans l'amour et l'intelligence pour avoir le droit de soutenir : Il y a Dieu.

Ainsi le matérialisme est antiméthodique. Il est, de plus, équivoque, il ne se maintient pas franchement soi, car son nom même est un mensonge. Il n'existe pas de matérialisme pur. Ses sectateurs les plus étroits ne clament pas : Matière. Ils clament : Matière et Force. Pourquoi cette infraction au matérialisme intégral? Si, à la matière, vous ajoutez la force, pourquoi ne pas ajouter, à la force, l'esprit? Car l'esprit, autant que la force, éclate dans les phénomènes.

Vous constatez la lumière, la chaleur, l'électricité, le magnétisme — la force. Et vous ne niez pas la force et vous ne la réduisez pas à la matière. Mais la pensée, ô matérialistes, ne la constatez-vous point et, ce qui est cruel, même en vous quoique bien maladroite? Alors pourquoi la niez-vous et la réduisez-vous à la matière ?

Quand une force ne se manifeste plus, vous ne dites pas qu'elle s'anéantit comme force. Quand une pensée ne se manifeste plus, pourquoi dites-vous qu'elle s'anéantit comme pensée! Vous voyez une bougie allumée. Vous enseignez que sa flamme est une vibration de force. Et lorsque la flamme s'éteint, vous ne prétendez pas qu'elle s'anéantit comme force. Vous précisez qu'elle rentre dans son milieu, dans l'éther, et y subsiste, force latente. Vous voyez un cerveau allumé. Pourquoi n'enseignez-vous pas que sa pensée est une vibration d'esprit? Et quand s'éteint la pensée, pourquoi prétendez-vous qu'elle s'anéantit comme esprit ? Vous devriez préciser, ainsi que pour la flamme, qu'elle rentre dans son milieu, dans l'esprit général, et y subsiste, esprit latent.

Ce ne serait pas encore du spiritualisme entièrement lucide. Mais ce serait, déjà moins d'obscurantisme balourd et de parti-pris.

Le matérialisme n'est pas une philosophie. C'est un caprice. Il ne fait pas un examen impartial des réalités mais un choix arbitraire que guide une sorte de neurasthénie spirituelle, une répugnance, irraisonnée et obstinée, à se savoir immortel. On ne voit pas d'abord que le matérialisme est un caprice parce qu'il manque de grâce. — Il y a des caprices pesants.

Aucune philosophie n'est sérieuse tant qu'elle ne discerne pas que les axio-

mes de la raison et les vérifications de l'expérience démontrent l'impossibilité du néant.

Et, si le néant est impossible, dès qu'une réalité, matière, force, esprit, a surgi, soyez tranquilles. Cette réalité peut se transformer, disparaître. Elle peut s'unir et se synthétiser avec d'autres. Mais tout cela jamais assez pour perdre essentiellement rien de ce qu'elle a manifesté et pour le réduire au néant. Donc matière, force, esprit peuvent se transformer, disparaître, peuvent même, si vous voulez, s'unir et se synthétiser entre eux mais toujours en conservant toutes les réalités essentielles de la matière, de la force et de l'esprit. Et comme la destruction *radicale* d'une seule entité consciente opérerait un néant partiel aux dépens de la somme indestructible et essentielle de l'esprit, l'immortalité des âmes, le spiritualisme humain sont démontrés par l'impossibilité du néant.

Je répondrai ici un mot aux hypothèses de M. Pierre Piobb, je lui dirai que la substance protyle qui se polariserait en matière et en esprit ne nous apporte qu'une transposition affaiblie du Dieu traditionnel des plus hauts penseurs chrétiens. Dieu, d'après Fénelon, n'est pas seulement esprit mais être. Il se révèle substance vivace autant que pensée sublime. Et la matière créée nous symbolise sa substance, de même que les idées créées nous symbolisent sa pensée. Notre Spiritualisme, imbu des équilibres de l'Initiation chrétienne, n'a rien d'une spiritualité de salon qui dédaignerait aveuglément la matière.

Ce que nous réprouvons dans le matérialisme courant, c'est justement la rupture d'équilibre. C'est le dédain aveugle et la négation de l'esprit. Mais nous n'allons pas à l'excès contraire. Nous savons qu'esprit et matière, au moins la matière essentielle, ultra-atomique, impérissable, sont également nécessaires à l'équilibre du Cosmos. D'ailleurs le spiritisme, la théosophie, la philosophie de saint Thomas d'Aquin et le christianisme ésotérique ne témoignent jamais, pour la matière, un mépris de snob et, à l'esprit humain immortel, ils associent un organisme glorifié.

Puisque je viens de citer des doctrines qui étudient expérimentalement les phénomènes surnormaux, je ferai remarquer, à propos de ces phénomènes, la troisième insuffisance du matérialisme, son insuffisance scientifique, après son insuffisance philosophique.

En dehors de la philosophie proprement dite et des vérités générales, dans la région des observations et des expériences spéciales, le matérialisme est désormais insuffisant. Il a ouvert lui-même une porte : l'hypnose. Cette porte, ni lui ni personne ne pourra la refermer. Et l'hypnose mène à la subconscience, la subconscience à l'Au-delà. Myers et bien d'autres savants ont suivi cette filière inévitable. De l'hypnotisme on arrive forcément, par l'expérience, à des phénomènes qui agrandissent le champ de la psychologie et

rendent de plus en plus inadmissible le matérialisme étroit. Dans l'ordre des observations et des expériences spéciales, dans l'ordre scientifique, le matérialisme est condamné à périr ou par refus d'études, aveu d'impuissance, ou par élargissement d'études, aveu d'ignorance.

*
* *

J'aborde le second sujet du programme de cette réunion.

Quels sont les principes fondamentaux communs à toutes les Écoles spiritualistes?

Le monde à toujours cherché l'unité, la synthèse. Il avait raison de la chercher. La vérité est une. Mais, dans cet effort, le monde a montré plus de passion que de clairvoyance. Tantôt, c'est la synthèse de vérité qu'il a poursuivie mais sans tolérance. On présentait aux hommes un système vrai ou jugé tel, et on l'imposait par des contraintes, plus ou moins dures selon les époques. Tantôt c'est la synthèse de tolérance que le monde a poursuivie mais sans vérité. On présentait aux hommes le scepticisme éclectique, le dilettantisme bienveillant et mou. La solution réelle, c'est la synthèse plénière, à la fois de vérité et de tolérance. Il faut se dévouer à la vérité intransigeante, absolue et, en même temps, s'allier à tous, sur les vérités qu'ils reconnaissent. La vérité n'est pas alors du despotisme mais de la justice. Car il est juste de se dévouer à la vérité sans l'imposer. Et la tolérance n'est plus de l'éclectisme sceptique, mais, elle aussi, de la justice. Car il est juste de s'allier aux hommes sur les vérités qu'ils reconnaissent. On se borne à l'union sur des vérités là où l'on n'obtient pas encore l'union dans la vérité.

Voilà pourquoi nous vous avons conviés à maintenir vos Écoles, vos doctrines, tout ce que vous pensez sincèrement être, chacun à votre point de vue, la synthèse de vérité. Et voilà pourquoi nous vous convions, en même temps, à vous allier entre vous sur les vérités que vous reconnaissez tous et à former ainsi, par justice et non par dilettantisme, une magnanime synthèse de tolérance.

Et, puisqu'elle est tolérance, amour fraternel, je ne la commencerai point par le principe que je place, dans ma synthèse de vérité, au premier rang. Si j'exposais ma doctrine, je commencerais par Dieu. Exposant ce qui me semble constituer la doctrine commune, je commencerai par la Fraternité et la Vertu.

En effet, si nous travaillons à la tolérance entre spiritualistes, nous ne devons pas oublier cependant nos adversaires mais nos frères, les matérialistes. Nous combattons le matérialisme, l'erreur, et non les matérialistes, les hommes.

La haine de la maladie n'est pas la haine des malades. Au contraire.

Et, alors, il faut que les deux principes par lesquels commence la synthèse spiritualiste de tolérance demeurent acceptables pour nos frères matérialistes. Il faut que dans la Fraternité, même sans vertu rigoureuse, ils puissent s'allier à nous et qu'ensuite, par la Vertu, la Morale, ils puissent nous aider à purifier, à fortifier en eux, en nous et dans le monde, la Fraternité ennoblie.

Saint Jean l'Evangéliste enseigne : Celui qui n'aime pas son frère, n'aime pas Dieu.

Je pense que, de là, on peut déduire : Celui qui aime son frère aime déjà Dieu, ignorât-il ou blasphémât-il Dieu.

Mais cette ignorance ou ce blasphème ne sauraient durer toujours et la Réalité divine apparaît consciemment à l'homme qui en pratiquait inconsciemment la loi d'amour fraternel.

Aussi, pour former la synthèse spiritualiste tolérante, s'ajoutent graduellement, à la Fraternité et à la Vertu, Dieu leur origine, puis l'immortalité (conséquence forcée nous l'avons vu, de l'impossibilité du néant), puis la rétribution et le salut final, conséquences rationnelles de l'immortalité et de Dieu.

Ces cinq grands principes : Fraternité, Vertu, Dieu, Immortalité, Salut final, voilà ce que proclament à l'unanimité les Écoles spiritualistes.

Voilà la Synthèse simple que, tous ensemble, nous pouvons opposer au matérialisme simpliste et proposer au peuple. Voilà ce que, malgré nos divergences et sans les dissimuler, nous pouvons ériger en base immuable. Mais immuable, notez-le, par la vérité et la liberté.

*
* *

Au-dessus, de cette base, les Écoles se divisent. Ce sont les branches au-dessus du tronc commun. Certaines Écoles, la théosophie, le spiritisme français, les religions de l'Inde, admettent la réincarnation. D'autres Écoles ne l'admettent pas. Dans toutes ces questions controversées, il n'y a qu'à poursuivre patiemment la recherche. Les convictions ne créent pas la vérité. C'est la vérité seule qui, tôt ou tard, finit par créer les convictions légitimes et durables. Les Écoles doivent donc étudier, sans amour-propre, et laisser la vérité se dégager sereinement.

Pourtant, lorsqu'une École a des raisons de regarder comme certaines des vérités encore inacceptées par l'ensemble des Écoles, elle a parfaitement le droit de divulguer ces raisons.

Je me trouve ainsi amené à traiter le troisième sujet de la séance :

Quels autres principes sont estimés encore très importants, bien qu'ils ne soient pas communs à toutes les Écoles ?

A mon point de vue de chrétien ésotérique, ces autres principes très impor-

tants, ce sont les principes chrétiens. On pourrait les classer de la sorte : Notion générale d'Homme Dieu, Trinité, Incarnation, Rédemption.

Mais ces principes chrétiens, je ne suis pas d'avis qu'il faille les comprendre et les enseigner comme des singularités, des paradoxes, des théories séparées du spiritualisme simple et solide que nous avons érigé d'abord. Je pense, au contraire, qu'ils acquièrent leur véritable portée, leur véritable énergie, lorsqu'on y découvre un achèvement transcendant de ce spiritualisme simple.

L'union de l'homme à Dieu, que le spiritualisme simple avait accomplie par la Fraternité et la Vertu et qu'il nous dévoilait continuée par l'immortalité et l'espoir du salut final de tous, le Christianisme ésotérique l'achève par une plus intime, plus merveilleuse union entre la nature humaine et la nature divine, dans le prodige de l'Homme-Dieu. Ce prodige n'est donc pas, selon le Christianisme ésotérique, une exception antihumaine, absurde, mais un couronnement surhumain qui perfectionne et achève la loi universelle d'union entre l'Humanité et Dieu. Et si le Christ est la réalisation la plus parfaite, la plus intense de cet achèvement, le Christ communique, à tout homme qui le mérite, cette union transcendante avec Dieu, comme le révèle saint Paul.

La Trinité ésotérique n'est pas non plus étrangère et antagoniste à la vérité vivante, au spiritualisme simple. La Trinité ésotérique nous décèle l'immanence, en Dieu lui-même, de puissances complémentaires analogues à celles qui existent dans notre âme et dans la famille humaine. D'après la Genèse, l'Adam-Ève, le couple typique n'a-t-il pas été créé à l'image de Dieu? Loin de séparer Dieu de nous en le définissant absurde, antihumain, la Trinité ésotérique le rapproche de nous, elle nous fait saisir, à l'intérieur de lui, une vie sublime mais normale où le Père, impliquant la Mère, est semblable à notre équilibre fondamental spirituel et à l'idée équilibrée d'Humanité, d'Adam-Ève conçu comme un seul être, où le Verbe ressemble à nos facultés intellectuelles expansives et à l'homme, l'Esprit Saint à nos facultés attractives et à la femme. Un auteur chrétien n'a-t-il pas exprimé la magnifique pensée que, grâce à la Trinité, Dieu « a la gloire d'être un sans avoir la tristesse d'être seul » ?

L'Incarnation, la Rédemption s'avèrent également des principes qui achèvent, mais ne contredisent pas le spiritualisme simple et même les lois de la nature inférieure.

Car, examinez un des chefs-d'œuvre de la mécanique moderne, une automobile, un aéroplane. Voilà le châssis matériel, inerte, gisant. Mais dans ce châssis, dans la matière inerte du moteur, introduisez, incarnez la force explosive, et la matière délivrée de son inertie, rachetée, court sur les routes

ou plonge dans le ciel. Qu'avez-vous donc observé ? La Rédemption de la Matière par l'Incarnation de la Force.

Montez un degré plus haut. Examinez l'homme. Vous y constatez un organisme matériel et une force vitale, tous deux au service d'un esprit incarné. Vous voyez cette matière et cette force exaltées, rachetées par leur collaboration à des travaux de génie, à des actes de dévouement. Même, pendant l'incarnation, en sacrifiant, pour une idée ou un sentiment, sa vie matérielle, on peut atteindre des grandeurs inaccessibles à l'esprit solitaire. Qu'avez-vous donc observé dans l'homme ? La Rédemption de la Matière et de la Force par l'Incarnation de l'Esprit.

Sera-t-il bien difficile de monter un degré encore, d'admettre comme effort suprême de l'Évolution, comme suprême cause inspiratrice du génie et du dévouement humains, la Rédemption de la Matière, de la Force et de l'Esprit par l'Incarnation de Dieu ?

ALBERT JOUNEL.

Notes Envolées sous l'Archet [1]

Petits poèmes en prose, par M. P. NÉVA.

Le nouvel ouvrage de Mme M. P. Néva *Notes envolées sous l'archet* dont le dernier numéro de la *Revue Spirite* a cité quelques fragments est un ensemble de petits poèmes en prose très variés et très harmonieux. L'auteur s'est attaché à exprimer ses pensées et ses sentiments dans un style musical où l'assonance et la rime ajoutent un prix original à cette prose qui tient par là de la poésie. Il faut savoir gré à l'écrivain de cette innovation heureuse qui revêt de mélodie les thèmes les plus divers et qui lui devra de nombreux lecteurs.

Indépendamment des morceaux reproduits dans le numéro de janvier, il y a lieu de mentionner encore « Souffrance » qui berce douloureusement l'esprit ; « Le Baiser » et « Surprise » deux joyaux délicatement sertis par une main féminine » « J'aime les oiseaux » « L'heure du thé » « Les Pigeons de Saint-Marc » « Les Noisettes » fantaisies charmantes où se déploient la grâce et l'enjouement. « Ce sont les Songes » ballade qui est tout un poème de mystère et de beauté et enfin « Sur Terre », « L'Apôtre » et « Très Haut » trois hymnes où l'auteur s'élève jusqu'à la philosophie transcendante du spiritualisme moderne qui inspire, d'ailleurs, dans toutes ses pages son fin et noble talent.

JULIEN LARROCHE.

(1) Ce volume est en vente à la Librairie Spirite, 42, Rue Saint-Jacques, Paris, au prix de 3 fr. 50 port pour la France 0 fr. 40, étranger 0 fr. 85.

CE SONT LES SONGES

M. P. Néva

(*Ballade.*)

Quelles sont ces brumes impalpables, plus diaphanes que les nuages, dispersées, innombrables, qui, dans les demeures fermées pénètrent comme de la fumée ?

Ce sont les songes, qui caressent les paupières baissées.

Quelles sont ces harmonies confuses, lointaines, indéfinies, qui viennent charmer l'ouïe de tous les humains endormis, et les enveloppent d'une griserie ?

Ce sont les songes, enjôleurs et jolis.

Qui donc soulève ces poitrines, et les fait palpiter de coups rythmés ? Sont-ce des sanglots qui les viennent oppresser ? Qui donc, dans le mystère de l'obscurité, vient ainsi les affliger ?

Ce sont les songes douloureux, qui font couler les pleurs de leurs yeux.

Que signifient ces traits contractés, crispés ? Quel tableau, quel sujet effrayant, vient ainsi les angoisser ? Est-ce une réminiscence d'un lointain et barbare passé ?

Ce sont les songes, reflets d'un temps reculé qui, en image fugitive, pour un moment viennent de se retracer.

Quel enivrant sourire, sur les lèvres closes, se scelle et se pose ? Quelle béatitude empreinte sur le visage reposé, lui donne une si grande beauté ?

Ce sont les songes heureux, si délicieux, que l'être qu'ils viennent visiter en est extasié.

Qui donc enfin, quand vient le matin, laisse au cœur de chacun comme une vague souvenance dont il garde l'impression, l'ambiance ?

Ce sont les songes de la nuit, heureux et joyeux, ou tristes et douloureux.

Qui fait trêve à la souffrance, donne un répit d'un moment à un bonheur trop grand, une limite à l'infortune qui harcèle et importune ?

Ce sont les songes bienfaisants, qui reposent vos corps tremblants ou frémissants.

Ce sont les songes aux blanches ailes, qu'ils déploient sur vous pour vous apaiser ou vous réconforter.

Ce sont les songes, de coloris divers, d'une blancheur de neige ou teintés d'azur comme le firmament, et comme lui insondables et troublants.

TRÈS HAUT

M. P. Néva

(*Cantate mystique.*)

Aux sommets des Alpes, très blanches, dont la froide beauté enchante, les humains qui les ont visités, restent extasiés.

La pensée de quelques-uns, avide et hardie, cherche dans les sphères inconnues une autre patrie, plus pure, plus jolie.

Au-dessus des mers, lorsque l'on ne voit plus la terre, dans l'immensité du ciel les regards plongent et se perdent.

Dans les déserts, si grands, l'œil inquiet se porte en avant, admirant, mais craignant le soleil ardent.

L'esprit instruit et assagi voit pour lui l'horizon élargi; le firmament et les nues ne sont pas pour lui barrières fermées.

Comme s'il avait des ailes, plus haut, beaucoup plus haut, il essaie de pénétrer, pour de lumière et de félicité se réconforter

A la recherche des autres mondes, meilleurs et plus heureux dont parlent les Bibles, les livres Hébreux, et les vieilles légendes mystiques,

Et, pour le récompenser d'avoir eu le courage de s'élever si haut,

Dieu permet que s'entr'ouvre un petit coin du rideau.

Afin que son âme perçoive, pendant quelques instants, les divines harmonies, les splendeurs infinies où vivent les Très Grands,

Les bons, les savants, ceux qui ont lutté, qui ont souffert en passant sur la terre, et qui ont gagné, mérité

La suprême félicité de vivre, de planer dans les phères de paix, de lumière.

Là-haut, très haut!

Les Miracles

Laissant, comme il est d'usage, la pleine responsabilité de leurs articles à nos collaborateurs, nous croirions ne pas respecter le droit de nos lecteurs en n'acceptant pas de M. le Général Fix, dans les lignes ci-dessous, une seconde interprétation du miracle de Saint Janvier.

Personne n'ignore que l'argument capital des théologiens chrétiens comme preuve de la divinité du Christ, consiste dans cette affirmation qu'un Dieu

seul pouvait avoir la puissance d'opérer les miracles que les Évangiles attribuent au fils de Marie.

Mais le miracle est le fondement historique de toutes les religions dites positives; il n'est pas, en effet, une seule de ces religions qui n'ait, surtout à la naissance, des miracles au moins aussi authentiques pour ses adeptes que ceux du Christianisme.

Homère en énumère de tout à fait rares et d'une qualité bien supérieure à ceux de Jésus. Hérodote, Tite-Live, Plutarque dont l'autorité ecclésiastique est bien certainement supérieure à celle de quelques publicains juifs, en racontent d'admirables.

Et les miracles de l'Inde? Ils sont autrement riches, imprévus, variés; ils jaillissent d'une imagination autrement féconde; ils éclatent de poésie et nous emportent d'un élan bien plus fier, toutes ailes déployées, dans la sphère de l'impossible.

L'histoire du prophète Élisée, de l'Ancien Testament, par la nature des miracles accomplis, a une ressemblance frappante avec celle de Jésus.

Apollonius de Tyane, philosophe pythagoricien, lui aussi, fut, à la fois, un thaumaturge et un prophète de premier ordre. Souvent on l'a mis en parallèle avec Jésus. Simon le Mage fit assaut de prodiges avec saint Pierre, comme plusieurs siècles auparavant, avaient fait les magiciens de la cour du Pharaon d'Égypte avec Moïse.

Et l'Église reconnaît l'authenticité de ces miracles et leur identité extérieure avec ceux de Jésus, mais elle les attribue aux puissances infernales.

« Les faux prophètes et les faux apôtres, dit saint Justin, faisaient des miracles aussi bien que les vrais. » (*Saint Justin. Dial. cum Tryph.*, n° 7).

Jésus, lui aussi, ne fut-il pas accusé, par les princes des prêtres, de faire ses miracles au nom de Satan? Jeanne d'Arc ne fut-elle pas brûlée comme sorcière par les prêtres chrétiens, et, aujourd'hui, ceux-ci n'attribuent-ils pas également au démon les phénomènes spirites?

Qu'est-ce qu'un miracle? C'est la suspension ou l'interversion passagère d'une ou plusieurs lois de la nature.

Dieu peut-il, à son gré, suspendre ou intervertir, même passagèrement, les lois qui régissent l'Univers? Évidemment non. Car ce serait supposer, en d'autres termes, Dieu se reprenant et se corrigeant lui-même, faisant, comme on l'a dit, des ratures dans son œuvre, et agissant, à un moment donné, plus divinement qu'à un autre. *Dieu ne peut faire ce qui implique contradiction; c'est même insulter à sa sagesse que de le croire capable de former le dessein d'une chose absurde.* Ainsi, il ne peut pas faire que ce qui a été n'ait pas été, que le bien soit le mal et que le mal soit le bien, que la partie soit plus grande que le tout, que l'effet précède la cause, qu'un carré soit circulaire et qu'un cercle soit carré. Or, comme l'a fait judicieusement remarquer Spi-

noza, ce n'est point des miracles et des prodiges que nous concluons l'existence de l'Être Suprême, mais, au contraire, de l'ordre fixe et immuable de la nature, et cet ordre permanent est un miracle beaucoup plus grand que ne le serait l'interversion passagère d'une des lois naturelles.

Dans le sens scientifique et philosophique du mot, *les lois naturelles sont l'expresion de la manière d'être des choses, des rapports nécessaires dérivant de leur nature.* Elles sont *la logique et la raison même des choses.* « Les lois, dans la signification la plus étendue, dit Montesquieu, sont l'expression des rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses ; et, dans ce sens, tous les êtres ont leurs lois : la Divinité a ses lois, le monde matériel a ses lois, les intelligences supérieures à l'homme ont leurs lois, les bêtes ont leurs lois, l'homme a ses lois.

« Il y a une raison primitive, et les lois sont les rapports qui existent entre elle et les différents êtres, et les rapports des divers êtres entre eux », (*Montesquieu. De l'Esprit des lois I*, 1.)

La nature des choses étant donnée, nous n'avons donc qu'à rechercher l'expression des rapports nécessaires qui en dérivent pour connaître les lois. Or, sans la permanence de ces lois, une perturbation incalculable romprait l'équilibre harmonieux du monde. S'il arrivait qu'une seule et unique de ces lois fût suspendue pour un instant seulement, aussitôt l'articulation des causes et des effets dans laquelle chaque loi contribue à maintenir les autres dans leur équilibre normal tomberait dans un chaos complet.

Et, ce qui est vrai pour les lois physiques, l'est également pour les lois chimiques et les lois morales. Sans la permanence de ces lois, en effet, toutes les sciences et la morale s'écroulent faute d'une base solide. L'expérimentation, l'observation, la raison ne servent plus de rien, et c'est le prêtre, l'interprète de la volonté divine, qui les remplace.

La science démontre que les éléments qui constituent les corps matériels des êtres organisés, rentrent, après leur mort, dans le mouvement perpétuel de la création ; cessant de faire partie d'un organisme, ils se transforment en air respirable pour les autres êtres, en sève pour les plantes, en parfum pour les fleurs, en vapeur dans l'atmosphère, en goutte de rosée, en eau qui jaillira des sources.

L'oxygène qui nous vivifie et fait battre nos artères, l'azote qui pénètre nos tissus, les oxydes et les sels qui leur donnent de la consistance ont déjà vivifié, alimenté les organismes de nos pères ; les aromes qui embaument les champs et que les vivants aspirent avec délices, renferment des cellules qui ont fait partie intégrante des corps des morts ; la désagrégation de leurs corps fournit des éléments aux fruits qui nous alimentent, et se mêle à l'eau dont nous étanchons notre soif. C'est le cercle éternel de la matière perpétuellement en mouvement...

La phrénologie nous démontre que tous les tissus qui composent nos corps matériels — depuis les parties molles du cerveau jusqu'aux parties les plus dures de la charpente osseuse — sont sans cesse renouvelés. Des molécules nouvelles viennent dans tous les organes remplacer à chaque instant les molécules éliminées par le fonctionnement de la vie, de telle sorte que, au bout de trois ans, le corps humain est entièrement renouvelé. Ainsi, dans une vie normale, nous avons été renouvelés un nombre considérable de fois. *La résurrection du corps est donc une impossibilité.* Non, réplique le prêtre. Dieu est tout-puissant et *au jugement dernier nous reprendrons le corps que nous avions de notre vivant. Dieu a parlé et la science doit se taire.*

La combinaison de l'hydrogène et de l'oxygène, sous l'influence d'une étincelle électrique, produit l'eau. C'est là un phénomène qui doit *constamment* se reproduire en vertu d'une relation déterminée entre ces deux gaz, sous l'influence d'une étincelle électrique. Vous faites erreur, dit le prêtre, car Dieu peut, s'il le veut, supprimer ou suspendre passagèrement le phénomène.

Les trois angles d'un triangle valent ensemble deux angles droits. Pourquoi? Parce que la nature du triangle le veut ainsi, et qu'il est impossible de concevoir un triangle dont la somme des trois angles ne vaudrait pas deux angles droits. Non pas, répond le prêtre, c'est parce qu'il a plu à Dieu qu'il en fût ainsi, et si demain, il lui plaisait que la somme des trois angles d'un triangle valût trois angles droits, il en serait ainsi.

La science a découvert les lois du mouvement des astres. Au moyen de ces lois elle détermine le jour et l'heure du passage de Vénus sur le Soleil. Elle en avertit l'humanité. De toutes parts, on attend le phénomène, et il s'accomplit suivant les prévisions de la science. Eh bien ! objecte le prêtre, parce que Dieu a créé les lois du mouvement que la science a découvertes, il ne s'en suit nullement qu'il ne soit pas libre de modifier ces lois ou de les suspendre momentanément dans un intérêt religieux quelconque.

Qui a raison de Galilée ou de l'Inquisition? Évidemment cette dernière, prononce le prêtre. Que m'importe, ô hommes de génie, vos télescopes et vos calculs? Qu'ai-je besoin d'étudier la nature et ses lois pour connaître la vérité? Il n'y a de loi que la volonté de Dieu, et il l'a manifestée dans le livre dont à moi seul appartient l'interprétation. Or, ce livre dit que la terre est le centre, le pivot de l'Univers, que le soleil, la lune et les étoiles sont autant de satellites de la terre créés pour la plus grande satisfaction de l'homme. *Est-ce à vous* de contredire Dieu? Soumettez-vous !!!

L'homicide est un crime, dit le prêtre, parce que Dieu le veut ainsi ; mais si, dans un cas donné, il plaisait à Dieu que l'on fût homicide, l'homicide deviendrait un devoir, même une vertu.

Est-il possible de concevoir une action plus épouvantable, un crime plus odieux que l'infanticide?

Qu'un père égorge son fils, tout homme de cœur en frémit d'horreur! Abraham pourtant est loué pour ne pas avoir hésité un seul instant à immoler Isaac, sur un ordre de Dieu. « Et toutes les nations de la terre, dit la Bible, seront bénies dans celui qui sortira de toi, parce que tu as obéi à ma voix. » (*Genèse, XII, 3*).

Et les dieux et les déesses du paganisme usent du même privilège que Jéhovah. Agamemnon, le Roi des Rois, accomplit un acte vertueux en immolant à la Diane irritée sa fille Iphigénie, dont la déesse lui a demandé le sacrifice par la bouche du prêtre Calchas.

On comprend les conséquences fatales de semblables doctrines: l'histoire les a enregistrées en des pages sanglantes.

L'expérimentation, l'observation et la raison nous obligent donc à admettre l'immutabilité des lois physiques, chimiques, scientifiques et morales de l'Univers.

***

Mais, avancer, dans notre orgueil humain, que les lois de la nature n'ont plus de secrets pour nous, serait outrecuidant. Nous connaissons toute l'étendue de notre ignorance et nous en avons la modestie. Nous ne savons pas jusqu'où peut aller l'énergie de la nature, comme nous ne savons pas non plus jusqu'où peuvent s'élever les forces d'un homme.

De nos jours, on est parvenu à soulever un petit coin du voile qui cache certains secrets, et les grandioses inventions récentes ont mis à notre service des forces dont on ne soupçonnait même pas l'existence, il y a quelques dizaines d'années; combien d'autres restent enfouies dans les ténèbres profondes de l'inconnu? Combien d'autres encore attendent que le hasard ou des recherches persévérantes viennent les appeler aux fonctions actives et déterminées que la science leur imposera? Jusque-là, ces forces ne se révèlent, de temps à autre, et presque toujours spontanément, qu'à certaines natures exceptionnelles, douées de facultés extraordinaires.

Or, ces natures ont existé de tout temps. Quelques-unes, comme nous en trouvons des exemples dans toute l'antiquité, ont acquis la connaissance de certaines forces cachées, magnétiques, fluidiques, par leurs vertus, leur travail ou par leur initiation aux secrets traditionnels soigneusement cachés au vulgaire (1); d'autres, et celles-là se rencontrent plus souvent qu'on ne

(1) Les forces magnétiques, fluidiques, sous d'autres dénominations, ont été non seulement connues dans les sanctuaires secrets, dès la plus haute antiquité, mais encore elles ont été mises en pratique.

Diodore de Sicile, historien grec du siècle d'Auguste et Strabon, géographe grec, mort sous Tibère, rapportent que les prêtres de l'ancienne Égypte savaient provoquer la clairvoyance dans un but thérapeutique. Galien, célèbre anatomiste grec, fait mention d'un temple près de Memphis célèbre par ses cures magnétiques.

le pense, sont douées en naissant de facultés magnétiques surprenantes et si prodigieuses que les forces fluidiques viennent les chercher pour ainsi dire d'elles-mêmes, et produisent des phénomènes qui peuvent paraître miraculeux à bien des gens, même à des savants de notre siècle.

Jésus était une de ces natures : il jouissait d'une force énorme de magnétisme et de pouvoir psychique que, non seulement sa volonté mettait en action par des projections puissantes et concentrées, mais qui agissait même quelquefois à son insu. « Qui m'a touché ? », a-t-il dit, quand une femme qui avait une perte de sang, depuis douze ans, s'était approchée de lui par derrière. « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une vertu (1) était sortie de moi. » (*Luc*, VIII, 45 *et* 46).

Jésus était encore possesseur de ce don mystérieux de *double vue* qui, de tout temps, a caractérisé les initiateurs. Dans le grand nombre de miracles qu'on lui attribue, les guérisons sont les plus fréquentes. Or, ne savons-nous pas, et n'en voyons-nous pas des exemples tous les jours, que les maladies les plus invétérées, les plus rebelles au traitement de la science médicale rationnelle, non seulement cèdent, mais disparaissent complètement par la *suggestion* ou simplement par l'attouchement de personnes douées de la *force magnétique* (*médiums guérisseurs*) si peu étudiée encore de nos jours.

Il est à remarquer que, comme chez tous les magnétiseurs de toutes les époques, le pouvoir fluidique de Jésus était sujet à des variations, à des intermittences, ainsi que cela ressort de ces deux versets de l'Évangile : « Et Jésus leur dit : un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie, dans sa maison et dans sa famille. *Et il ne put faire là aucun miracle* » (*Marc*, VI. 4 à 15).

***

Nous verrons plus loin comment peuvent s'expliquer les faits présentés comme miraculeux dans les diverses religions. Mais, dans l'intérêt de notre thèse, admettons, pour un moment, la possibilité des miracles. Or, l'Église elle-même leur enlève toute portée, comme preuve de la divinité du Christ, en déclarant que le démon peut en faire d'aussi prodigieux que lui ; car si le démon a ce pouvoir, il demeure évident que les faits de ce genre n'ont pas un caractère exclusivement divin. S'il peut faire des choses merveilleuses et prendre la forme d'un ange de lumière pour séduire même les élus et les entraîner aux enfers, comment de simples mortels pourront-ils distinguer les bons miracles des mauvais, et n'est-il pas à craindre qu'en voyant des faits similaires, ils ne confondent Dieu et Satan ?

Ou Dieu permet à l'Esprit des ténèbres de prendre la forme d'un ange lumineux pour mieux séduire les hommes, ou il ne le permet pas.

(1) Aujourd'hui on dirait *un fluide*.

Dans le premier cas, il faut admettre une complicité révoltante entre Dieu et le diable, et ce dernier ne serait alors que le valet-bourreau de Dieu le Père. A quoi bon alors le crucifiement du Fils unique pour sauver les hommes.

Dans le second cas, l'Esprit des ténèbres tient son pouvoir de lui-même, et alors Dieu n'est pas le seul tout-puissant. De plus, si Satan est condamné à des supplices éternels, comme l'enseigne la théologie chrétienne, comment se fait-il qu'il puisse sortir de l'enfer pour venir séduire les hommes?

On dit que les peines de l'Enfer sont éternelles. Quand une âme humaine y est condamnée, c'est pour toujours, et jamais Dieu, qui est bon et miséricordieux, ne lui accorde un moment de répit. Mais au démon, cause première de la damnation, il lui donne la permission de venir respirer le grand air et de se promener sur la terre (*Job*, I, 7.8 II, 2).

Donner à Jésus un tel rival en habileté était une grande maladresse, mais en fait de contradictions et d'inconséquences, on n'y regardait pas de si près à une époque où les fidèles se seraient fait un cas de conscience de penser par eux-mêmes et de discuter le moindre article imposé à leur croyance alors on ne comptait pas avec le progrès et l'on ne pensait pas que le règne de la foi aveugle et naïve, règne commode comme celui du bon plaisir, pût avoir un terme.

Le rôle si prépondérant que l'Église s'est obstinée à donner au démon, a eu des conséquences désastreuses pour la foi, à mesure que les hommes se sont sentis capables de voir par leurs propres yeux. Le démon, ce stupide épouvantail dont on a terrorisé, depuis des siècles, la légion des pauvres d'esprit, est devenu la cognée mise au vieil édifice des croyances et l'une des principales causes de l'incrédulité; on peut dire que l'Église, s'en faisant un auxiliaire indispensable, a nourri dans son sein celui qui devait se tourner ensuite contre elle et la miner dans ses fondements.

***

Pour comprendre les faits présentés comme miraculeux dans les diverses religions, il faut écarter, en premier lieu, les exagérations. En effet, selon l'usage de tous les pays, quand un événement extraordinaire se produit, on a vite fait d'y broder, de l'amplifier et, à la longue, ce qui était vrai au début, finit par ne plus être croyable, à force d'impossibilités imaginées et ajoutées par les narrateurs successifs.

Donc, toutes exagérations écartées, les miracles s'expliquent naturellement et peuvent même s'exécuter avec la plus grande facilité.

Que reste-t-il aujourd'hui des miracles de la Bible? Peu de chose en vérité. Ne possédons-nous pas la clef des phénomènes merveilleux qu'elle

rapporte, tels que ceux de l'extase, de la double vue, de la catalepsie, de l'anesthésie, de la transmission de la pensée, de la prescience, de l'extériorisation de la sensibilité et de la motrocité, du dédoublement de l'être humain, de la télépathie, des manifestations spirites, etc ?

Quant aux miracles les plus en vogue du catholicisme moderne, ils sont du domaine de la prestidigitation, de la supercherie, ou de l'auto-suggestion.

Ainsi la liquéfaction du sang de saint Janvier (1), par exemple, ne présente aucune difficulté pour sa reproduction. Tout le monde sait que le jour même où le miracle avait été opéré en grande pompe par l'archevêque de Naples, le prestidigitateur Bosco le répéta le soir sur le théâtre, en se mettant dans les mêmes conditions.

En 1790, le général républicain François Championnet (2), ayant occupé Naples avec les armées de la Révolution, le clergé annonça que le miracle ne se produirait pas tant que ces démons de Français seraient dans la ville. Et la foule était indignée.

Championnet fit alors savoir aux chanoines que si le miracle n'avait pas lieu dans les vingt-quatre heures, la ville serait bombardée.

Aussitôt le sang se mit en ébullition avec une hâte extraordinaire. Le miracle eut lieu tout de suite.

Un pharmacien de l'armée française chercha à connaître le moyen employé pour mener à bien cette petite opération et voici ce qu'il trouva :

La fiole contenant le précieux sang était fort artistement disposée sur un petit brasier allumé, et le sang de saint Janvier n'était autre chose qu'un morceau de cire fine d'Espagne.

En 1846, une vieille dévote, nommée M^lle^ Lamerlière, dans un singulier accoutrement, se montra à deux enfants pauvres d'esprit, sur la montagne de la Salette (Isère). Elle leur parla en un mauvais français de la turpitude humaine, et accusa l'absence de la foi de causer la maladie des pommes de terre.

La chose fit grand bruit, et la vente des eaux miraculeuses de la Salette augmenta le trésor du clergé. Et voyez jusqu'à quel point est poussé l'aveuglement de certains catholiques ! La condamnation de M^lle^ Lamerlière, par le tribunal de Grenoble, à cause de l'indigne comédie qu'elle venait de jouer, n'empêcha pas ce commerce scandaleux d'avoir le plus grand succès.

Vers 1850, M^me^ P... (de Toulouse à Montpellier, tout le monde prononce son nom), femme d'un chocolatier, est surprise un soir dans la grotte de

(1) Évêque de Bénévent, martyr en 305, patron de la ville de Naples.

(2) Organisa à Naples la république parthénopienne (1799) et mourut à Antibes (1752-1800).

Massabielle, aux environs de Lourdes, en galante compagnie d'un officier de cavalerie, par une petite vachère, Bernadette Soubirous, qui pourrait jaser!... Cacher derrière elle le vaillant guerrier, prendre un air inspiré et disposer gravement sur chacun des pieds de l'enfant les fleurs qu'elle porte, est l'affaire d'un instant.

Puis l'Immaculée-Conception — c'est le nom que la voyante lui donne — adresse la parole en patois à la petite vachère, en l'engageant à revenir.

Voilà un miracle accompli dans des conditions hydrauliques meilleures que celui de la Salette.

La fontaine de Lourdes débite un volume d'eau infiniment supérieur à celui de la source de la Salette (1). Le clergé a élevé au-dessus de la colline une église monumentale ; les murs de la chapelle et les parois de la fontaine étalent aux regards les *ex-voto* de toutes les infirmités guéries par la vertu miraculeuse de la fontaine.

Enfin, trois ou quatre couvents sont sortis instantanément du sol au sommet des hauteurs voisines, comme autant de témoins en pierre de taille, apostés pour certifier la résidence à poste fixe de la Vierge dans la Vallée de Lourdes; et depuis, les trains de plaisir de la Compagnie du Midi y déchargent constamment des caravanes de pèlerins.

***

Toutes les personnes qui se sont occupées de magnétisme animal savent que la foi, agissant sur la volonté, peut, par *auto-suggestion*, agir favorablement sur l'organisme d'une personne malade, et contribuer à sa guérison. Dans toute réunion qui vibre à l'unisson, qui *veut* d'une volonté commune, sourdent des effluves magnétiques, des ondes électriques qui ne peuvent agir que très favorablement sur certains organismes, surtout sur les organismes nerveux....

Ainsi s'appliquent les guérisons opérées à Lourdes. Le prestige du lieu, les démonstrations éperdues et continuelles de la foule, la majesté du site

(1) Grand émoi depuis quelque temps chez les hommes noirs. Un ingénieur hydrologue, M. Louis Probst, a découvert que l'eau de la fontaine ne vient pas du tout de la grotte où Mme P... jouait l'Immaculée-Conception ; elle vient du Gave par une canalisation très compliquée dont M. Louis Probst a mis le plan sous les yeux du public.

M. Probst était un croyant. Venu à Lourdes avec sa femme malade, celle-ci s'en retourna plus malade encore. La foi de l'époux fut, à vrai dire, un peu ébranlée par cette constatation.

Plusieurs fois depuis, il retourna à Lourdes pour se livrer à des investigations méthodiques et vérifier si, oui ou non, cette source abondante était un don de la Vierge.

Après des recherches consciencieuses, il constata que l'eau débitée aux croyants comme divine et miraculeuse, est tout simplement l'eau du Gave que les prêtres, au moyen de procédés souterrains du plus *modern-style* ont amenée au point voulu.

pyrénéen : tout cela impressionne forcément les patients et provoque l'auto-suggestion. Mais l'auto-suggestion est incapable d'un vrai miracle, comme le serait le cas d'une jambe de bois changée en jambe de chair, de pierres changées en fleurs, et tous autres cas analogues.

Bien que nous ne le connaissions pas, le pouvoir de la nature a des limites, et des faits tels que ceux que nous venons de citer sont certainement en dehors d'elles. Voilà pourquoi Notre-Dame de Lourdes ne peut nous en rendre témoins. Si Notre-Dame de Lourdes rendait seulement leurs bras aux manchots tout le monde croirait. Mais alors ce serait trop simple et Notre-Dame aime les difficultés.

Il y a plus d'un siècle et demi, on se rendait en pèlerinage sur la tombe du diacre Pâris, au cimetière Saint-Médard. Là aussi on exécutait toutes sortes de miracles, et cette épigramme nous en reste comme un témoignage :

« Un décrotteur à la Royale,
De son pied gauche estropié,
Par une grâce spéciale,
Devint boiteux de l'autre pied. »
Et nunc erudimini !!!

GÉNÉRAL H. C. FIX.

Commandant Darget

RADIO-ACTIVITE HUMAINE

Depuis quelque temps il y a dans les journaux et revues comme une recrudescence en faveur des sciences occultes.

Nous lisons dans la *Revue*, sous la signature C. M. Savarit, une étude très scientifique, en même temps que savamment conçue, sur les analogies qu'on rencontre entre les différents rayons trouvés depuis peu par la science ; tels que les rayons X ceux de Becquerel, ceux du radium avec ces différentes subdivisions, les rayons N, et les rayons si remarquables que vient de trouver, par la photographie, le commandant Darget ; et qu'il a appelé rayons V ou vitaux.

Nous prenons en cet important organe scientifique et littéraire quelques phrases, dans le long article que nous avons sous les yeux, qui nous mèneront au point de contact de ces différents rayonnements avec le spiritisme.

« Le commandant Darget a présenté l'an dernier, à l'Académie des sciences, des photographies de mots imprimés et manuscrits obtenus en

plaçant sur le front, sous triple enveloppe, dont une noire opaque à la lumière ordinaire, des feuilles de papier portant les mots à reproduire. Les rayons V ou vitaux, comme il les a dénommés, avaient traversé les enveloppes à la manière des rayons Rœntgen. Mais, observation non moins curieuse, sur certaines plaques, les mots étaient en positif et sur d'autres en négatif; c'est-à-dire que les uns avaient impressionné en blanc et les autres en noir.

« Ainsi s'affirmait la parenté des rayons V et des rayons X et de différents invisibles qui sont en train de constituer la physique et la chimie nouvelles, et même, au delà de celles-ci, une biologie fournissant les causes inconnues de certaines activités des êtres vivants.

« En 1896, M. Becquerel démontrait que les sels d'uranium peuvent impressionner les plaques photographiques à travers du papier noir, et il donna à cette matière le nom de radio-active.

« Puis le radium, qui est une matière beaucoup plus radio-active, fut découvert.

« La transformation du radium en hélium va forcer nos chimistes à reconnaître l'unité de la matière, et la transmutation de nos vieux alchimistes.

« Ensuite les rayons N, tant prônés d'abord par la science et délaissés ensuite parce qu'ils n'étaient pas photographiables, vinrent démontrer que plusieurs corps et notamment le corps humain, émettaient un rayonnement spécial.

« Mais, avant l'apparition de tous ces rayons, et depuis 1894, le commandant Darget, de Tours, avait pu impressionner des plaques photographiques à travers une ou plusieurs enveloppes de papier noir, par la simple approche des doigts ou de certaines parties du corps humain. Plus tard, le commandant s'aperçut que les animaux et les plantes produisaient les mêmes rayonnements.

« Mais ces rayons qui, comme ceux du radium, sont peut-être fort complexes, jouissent de propriétés particulières.

« Ils sont dynamiques.

« Nous ne rappellerons que pour mémoire les phénomènes dynamiques obtenus par des sujets spéciaux comme le médium Home, et rigoureusement contrôlés par l'illustre William Crookes.

« Ces phénomènes, qui prennent chez les médiums une ampleur particulière, se produisent chez tous les hommes à des degrés différents comme le démontrent les appareils du comte de Tromelin et des docteurs Baraduc et Joire, qui se mettent en mouvement sous l'action des rayons V.

« Il faut probablement rattacher à l'action de ces rayons les phénomènes de l'hypnose, de la télépathie, de la télévision que la science, naguère, s'était refusée, sinon à admettre, au moins à étudier.

« Les phénomènes produits par les rayons V sont très apparents et les pho-

tographies du commandant Darget sont aussi distinctes et aussi nettes que des photographies ordinaires.

« Il y a donc le plus grand intérêt scientifique à continuer l'étude de ces rayons.

« Comment expliquer ce que devient l'énergie que le corps humain, au repos, continue à développer dans tout l'organisme, si on n'admet pas le rayonnement vital?

« Il faut nécessairement que ce surplus d'énergie inemployé se transforme, soit par une accumulation physiologique, soit par une extériorisation.

« Il faut donc, à un moment donné, que l'énergie en excédent quitte le corps vivant, comme la vapeur sous trop forte pression se dégage des moteurs; comme l'électricité statique ou dynamique, sous un potentiel trop élevé se dégage de ses fils ou de ses accumulateurs.

« L'étude des rayons V dira quelle est la puissance et la circulation de ces fluides dans les différents êtres vivants, de quels échanges entre les individus ils sont susceptibles, quelles sont leurs relations avec les énergies invisibles dont nous avons parlé, et avec celles qu'on pourra découvrir par la suite.

« C'est la vie même des hommes, des êtres vivants, de leurs échelons dans le temps qui se présente ici à l'examen de la science.

« Jamais problème plus immense et plus passionnant n'a été posé devant les hommes. C'est tout un monde nouveau, celui des invisibles, le monde profond de l'avenir, qui s'ouvre devant les pas des hardis chercheurs. »

Dans l'exposé que nous venons de tracer, nous n'avons fait que copier des phrases détachées de *la Revue*, comme nous l'avons dit en commençant.

L'ensemble est une étude très documentée qui laisse entendre, tournant autour du mot, mais sans le prononcer, que le spiritisme est l'avant-coureur et sera la résultante du problème que les savants officiels font semblant de chercher, tout en craignant de le trouver, dédaignant la solution qui se trouve tout entière dans les cinq livres du grand Allan-Kardec.

LA RÉDACTION.

Société de propagande spirite d'Oran

Un de nos frères d'Oran nous adresse l'appel suivant en nous priant de le reproduire dans la *Revue spirite*. Nous nous empressons d'acquiescer à son désir et de faire des vœux pour que cet appel, à la fois si humble et si ardent, en faveur d'une cause qui nous est chère, soit favorablement entendu:

Sœurs et frères en croyance,

Il y a cinq ans que je poursuis le but de fonder à Oran, où le spiritisme semble être bien peu connu, une société de propagande, nécessaire pour rattacher à notre belle cause bien des âmes qui souffrent dans leur méconnaissance des justes lois, bien des cœurs qui momentanément oublient le Créateur et ses lois et qu'un éclair pourrait ramener dans la voie de la Vérité.

Depuis deux ans, je n'ai eu aucune trêve, aucun repos. Visitant non seulement ceux que j'avais pu grouper autour de moi, afin de maintenir en eux le dévouement, la foi, le courage dans lesquels je les exhortais sans cesse, je donnais encore tout mon temps disponible aux personnes qu'il m'était permis d'instruire dans nos doctrines.

Combien de luttes n'ai-je pas eu à entreprendre, de combats à soutenir ! Combien de déceptions me sont survenues pendant ces deux années de travail constant. Rien ne m'a abattu, découragé. Rempli de foi, certain que l'œuvre à laquelle je m'étais voué tout entier était conforme aux voix du Créateur, les vicissitudes n'avaient pas de prise sur moi. J'étais certain de réussir. Je suis heureux aujourd'hui de ma persévérance, car enfin, ayant tout préparé, je me sens prêt à entrer dans la lice, à combat tre hardiment pour le bon droit, pour la Vérité.

Nous avons été neuf à affronter la lutte, neuf petits, neuf ouvriers, à la situation modeste. Depuis deux ans, joignant nos cotisations mensuelles, les uns donnant un franc, d'autres deux, les mieux salariés trois francs, nous sommes parvenus à réunir la somme de trois cents francs, somme pouvant paraître peu importante, mais en réalité énorme pour d'humbles travailleurs comme nous.

Mais cette somme sera insuffisante, car, outre nos frais de loyer et d'entretien nous aurons des frais d'installation ; il nous faudra un mobilier, modeste au possible, — tables, sièges, bibliothèque pour nos livres et autres imprévus — que nos moyens, malgré toute notre bonne volonté, ne nous permettent pas d'acquérir. Nous avons, il y a un an, adressé un appel à nos frères en croyance, les priant de nous aider à constituer notre bibliothèque. Cet appel a été entendu de quelques âmes généreuses qui nous ont envoyé un certain nombre d'ouvrages que nous avons mis aussitôt entre les mains de lecteurs.

Il nous reste à acquérir le mobilier, et c'est pourquoi, faisant un nouvel appel, nous vous disons:

Sœurs et frères, venez-nous en aide. Aidez-nous dans notre œuvre qui est aussi la vôtre ; songez que nous sommes en pleine régénération et que notre époque est celle du retour des êtres au Bien, ainsi que le spiritisme

vient l'affirmer. Que par votre concours, nos croyances si douces et si chères puissent devenir diffusibles dans notre ville où cent mille habitants dorment encore, où dominent encore l'oubli, le scepticisme, le matérialisme et, surtout, les croyances erronées. Place à la Lumière, telle est notre devise. Portons bien haut le flambeau de la Vérité, l'étendard de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Nous comptons sur vous, sœurs et frères en croyance; nous espérons en votre dévouement et en votre amour pour l'humanité. Que l'Algérie ne reste pas en retard dans le progrès général qui s'affirme de jour en jour. Contribuez à son avancement par l'aide pécuniaire que vous accorderez à ceux qui se sentent prêts à pénétrer hardiment dans l'arène, mais qui, faute de ressources matérielles suffisantes, se trouvent momentanément impuissants à poursuivre jusqu'au bout le but de leurs aspirations.

ADOLPHE WERLY.
Ravin Raz el Aïn (Rond-Point.)
Oran (Algérie)

L'Entente Spiritualiste par la Prière

La prière en commun est des plus puissantes lorsque toutes les âmes sont unies dans la même pensée. (*Conseils des invisibles.*)

Prière ou pensée à méditer par les spirites et spiritualistes, qui désirent s'unir par la prière chaque jour et aux mêmes heures.

Soit le matin vers 8 heures et le soir vers 7 heures;

Soit à 2 heures après midi correspondant en Amérique à 9 h. 1/2 matin;

Soit à 9 heures soir correspondant en Amérique à 4 h. 1/2 soir.

(*Soit le dimanche, aux heures adoptées par tous les croyants sincères*).

***

Du 15 mars au 14 avril.

Ayez pitié, ô mon Dieu, de tous ceux qui souffrent, tant ici-bas que dans l'espace, répandez sur tous, les trésors de votre miséricorde; envoyez vers eux vos bons esprits, éloignez-en les mauvais et sur ceux-ci encore jetez un regard de pitié et de pardon.

Mon Dieu, je sens que vous êtes bon, et que vous ne voulez que le bonheur de vos créatures; que, quels que soient vos dons, ils sont toujours pour notre plus grand bien: envoyez-nous donc, Seigneur, ce qui pourra plus tôt nous

rendre agréables à vos yeux! S'il vous plaît de nous visiter par la consolation, par la réussite de nos affaires, soyez-en béni! S'il vous plaît au contraire de nous éprouver par des peines, des douleurs physiques et morales, soyez-en encore et toujours béni! Nous nous soumettons, ô Dieu, notre bon père, en tout et pour tout à votre sainte et adorable volonté.

Ainsi soit-il.

BERTHE JOUAUX (1).

LIVRES NOUVEAUX

La Société universaliste publie un ouvrage intitulé :

L'Essor Moderne vers l'Idéal des Temps Nouveaux (par PAUL NORD), qui répond, à notre époque de crise générale, aux besoins actuels de la pensée moderne sur les problèmes essentiels; le pourquoi de la vie, les destinées de l'être et de l'humanité.

Si l'intelligence a besoin de précision, il faut au cœur des certitudes. Ces deux éléments peuvent s'acquérir par la synthèse, présentée ici dans l'Universalisme ou Panmonisme, qui centralise l'essentiel des doctrines adverses, en partant de ce principe qu'il n'y a qu'une vérité fondamentale.

Le problème moral de nos jours se confond intimement avec le problème scientifique et avec le problème social.

La doctrine universaliste permet d'extraire les vérités partielles de tous les puits où elles se dissimulent pour harmoniser leur ensemble dans la vérité intégrale qui nous est accessible.

Cet ouvrage peut-être considéré comme un credo universel de la pensée humaine.

Librairie Arnaud, 26, avenue de l'Opéra. Prix : 2 fr 75 et dans les librairies du quartier latin (Larousse, Laroze, O. Berthier, Giard et Brière, Croville Morant, Leymarie etc...) et à la Société universaliste.

FRANCE DARGET

Une poétesse qui débuta dans les lettres avant la douzième année vers 1900. Tous les maitres de l'époque, François Coppée, Sully Prud'homme, l'encouragèrent vivement : « Je ne puis revenir de mon étonnement, écri-

(1) Prière tirée du volume : *Comment on devient spirite*, de Berthe Jouaux. En vente à la Librairie Spirite au prix de 2 francs, franco 2 fr. 20.

vait ce dernier... Je n'hésite pas à déclarer que la vocation du langage poétique est *éminente* chez elle. C'est un *devoir* pour elle de le cultiver... » Les contemporains la nommèrent l' « enfant prodige ». Avant 20 ans, elle avait déjà un vrai bagage : deux volumes, des brochures, quelques scènes théâtrales et une tragédie, la *Cité sur les eaux,* qui sera sans doute une révélation.

L'enfant prodige, devenue femme, nous présente aujourd'hui les poèmes de sa vingtième année, les *Matinales* (Ficker, édit.)

L'étonnement avec lequel on accueillit ses débuts se retrouvera devant ces poèmes, où s'affirment, avec une incomparable pureté de sentiments, une singulière grandeur d'imagination et d'intelligence, une déconcertante perfection. Cette enfant de 20 ans connaît tous les secrets des émotions et des formes poétiques. Quelques-uns des poèmes de ce recueil, comme *Complicité, A Christian,* la *Dernière Victoire,* les *Hippocampes, A la Loire,* ne se peuvent comparer qu'à ceux de nos plus grands lyriques.

Dans la belle pléiade des poétesses de notre temps, France Darget a pris une place à part, au-dessus de l'expression des instincts, par son attachement aux plus belles traditions, aux passions et vertus qui élèvent la femme, — et qui lui ont valu le surnom de poétesse angélique. — Les *Matinales* feront époque.

M. DAVRAY.

Les « Matinales » de Mme France Darget.

L'éminent critique du *Journal des Débats,* M. Henri de Régnier, consacre, dans son feuilleton hebdomadaire, les lignes suivantes aux dernières poésies de Mme France Darget,

Puisque nous sommes entre Noël et l'Épiphanie, j'en prends l'occasion pour signaler dans un intéressant volume de vers, *les Matinales,* de Mme France Darget, qui contient des pièces remarquables, une petite légende lyrique en un acte intitulée : « Retour des Rois Mages » qui m'a paru d'une composition ingénieuse. Nous y voyons les trois Rois, ayant quitté Bethléem et traversant le désert de Judée, en butte aux tentations de Satan. Sur leur chemin, Satan fait apparaître une oasis merveilleuse et, cédant au désir du repos et à la fatigue de la route, les Rois en goûtent les fruits enchantés et l'ombre perfide. Aussi les Rois seraient-ils maudits pour leur désobéissance, si Melchior, se repentant le premier et touchant son front, son cœur et ses épaules ne traçait ainsi, sans le savoir, le signe de la croix, et ne dissipait les pièges du Malin. La petite pièce de Mme Darget a une agréable couleur archaïque et forme comme un court « mystère » qui mériterait d'être représenté et qu'il est fort agréable de lire.

La Clef du Zohar (Les Classiques de l'Occulte) Éclaircissement et Unification complète des Mystères de la Kabbale, par ALBERT JOUNET, 1 vol in-8 carré. Prix: 6 francs. *Librairie Générale des Sciences Occultes, Bibliothèque Chacornac, 11, Quai Saint-Michel, Paris* (V^e^).

Le Zohar est un des plus vastes et des plus sérieux monuments de la tradition occulte; on sait en quelle estime exceptionnelle l'a tenu ELIPHAS LÉVI. C'est le recueil de l'Ésotérisme occidental qui égale en étendue les recueils d'Oupanishads de l'Ésotérisme hindou. Et les connaisseurs affirment qu'il les dépasse en profondeur. Il traite tous les grands sujets de la science occulte: Théogonie, Cosmogonie, commentaire de la Genèse, origine et chute de l'humanité, origine, évolution de l'âme. La réincarnation et la vie dans l'astral y sont décrites en détail. On y trouve les documents les plus abondants sur les correspondances qui unissent les êtres et sont la clef du magnétisme transcendant et de la magie. Les hiérarchies d'esprits, et d'élémentaux bons et mauvais, les réalités du monde extérieur; les membres de l'homme visible et invisible, les attributs de Dieu, tout s'y enchaîne dans un système à la fois initiatique et logique. Mais ce trésor est un chaos. Les sujets traités fragmentairement, quittés, repris, sans compter l'obscurité du symbolisme, fatiguent l'étudiant et le déçoivent. Ayant par une étude de plus de vingt années dissipé, pour son compte, ces obscurités et triomphé de ce désordre, l'auteur de la *Clef du Zohar* a voulu rendre facile à tous l'accès du grand ouvrage occulte. Non seulement il éclaircit le Zohar mais il éclaircit en les comparant avec lui, les énigmes de la *Kabbala recentior* (1), de la Kabbale chrétienne, de l'Alchimie et du Psychisme. C'est une synthèse lucide et complète de l'occulte essentiel.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Un beau et bon volume vient de paraître, livre qui réchauffera les cœurs et confondra les sceptiques; titre *Jeanne d'Arc médium*, librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, 1910, prix 2 fr. 50.

L'auteur M. Léon Denis est surtout connu par son livre: — *Après la mort* — ouvrage dont les éditions ne se comptent plus.

Il ne faut pas avoir peur des mots: Médium !... Oui, Jeanne est un prodige d'inspiration, et l'inspiration n'est-elle pas la médiumnité dans sa forme la plus sublime? A toute époque, la force spirituelle qui est dans l'homme s'est ouvert une trouée sur le monde qui est inabordable à nos sens. Le

(1) Isaac Loriah et ses disciples.

savant Guicherat, après des études sur Jeanne d'Arc, se sentait obligé d'écrire : — que la Science y trouve ou non son compte, il n'en faudra pas moins admettre ses visions. — C'est la thèse que Léon Denis a soutenue avec talent, réduisant à néant les platitudes de la critique moderne, avec les facéties, plutôt tristes, d'Anatole France, et les erreurs de tous ces myopes intellectuels qui rapetissent les faits historiques pour les accommoder à leur vision. Léon Denis nous prouve que ces auteurs sont déjà convaincus d'avoir accommodé les textes.

Les inspirations de l'invisible ont fait de Jeanne un chef de guerre incomparable, et lui communiquent une force dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire. Mais le médium est aussi le médiateur. Jeanne d'Arc ne voudra pas que les Français se disputent son âme, ne permettons pas qu'elle soit accaparée par aucun parti ; la douce héroïne qui, même au milieu de la lutte, demeura l'ange de la charité et de la miséricorde deviendra l'ange de de la conciliation entre tous les Français, et qui sait..., peut-être un jour, entre tous les peuples.

L. C.

Jacques Brieu. — **La Philosophie et la Métaphysique sont-elles mortes?** Broch. in-8 carré, chez l'Auteur, 1 franc.

Dans une étude récente sur la philosophie en France, l'éminent philosophe M. Boutroux constate qu' « une multitude de sciences distinctes et autonomes: psychologie, sociologie, logique des sciences, histoire de la philosophie », se substituent indûment à la philosophie générale et doublent inutilement la science et il conclut qu'il n'y a plus de philosophie générale, plus de métaphysique.

M. J. Brieu lui répond que *la Philosophie et la Métaphysique ne sont pas mortes*, que, quarante ans auparavant, Strada avait fait la même constatation que M. Boutroux et démontré que la métaphysique doit avoir pour objet l'étude *des propriétés des antinomies à l'état général, dit abstrait.*

L'auteur fait voir ensuite que la métaphysique est la véritable science générale, que, par elle, se fera *l'unité* du savoir et qu'unie à la *Science des Correspondances*, — trait d'union des sciences occultes, — elle réalisera la synthèse générale des sciences.

M. Brieu se propose d'ailleurs de démontrer ultérieurement, que la science des correspondances, fondée sur l'analogie universelle, est étroitement unie à la métaphysique et d'exposer les lois fondamentales des antinomies, dont relèvent toutes les sciences.

Essai critique sur la forme, d'après la Théosophie, l'Occultisme et la Kabbale par JACQUES BRIEU, broch. p. in-8, Librairie du Magnétisme, 1 franc.

Dans cet *Essai sur la forme*, l'auteur s'est proposé d'étudier les origines de la forme, ses rapports avec la Pensée, le *processus* de la Création ou des trois Personnes divines, d'après les données comparées de la Théosophie, de la Kabbale, du Zoroastrisme et de la philosophie Védanta. Il montre l'impossibilité de représenter l'Absolu ou le Préantinomique et quel est le véritable symbolisme du point, de la ligne et de l'angle. Il dit le passage de l'Absolu au Relatif, comment l'Idée s'objective, comment ses virtualités se matérialisent et pourquoi ses réalisations sont diverses et jamais semblables. Il note enfin les aspects de l'existence au point de vue *formel* et soulève incidemment le problème des espaces ou des êtres à dimensions. Sur ces différentes questions, M. Brieu n'est pas toujours de l'avis des occultistes et il en donne les raisons.

Histoire authentique de la Société Théosophique (Old Diavy Leaves). — 3e série, par H.-S. OLCOTT. — Traduit de l'anglais par La Vieuville. — Troubles dans la London Lodge S.-T. — H.-P.-B. et le rapport de la S.-P.-R. — Les Bouddhistes obtiennent satisfaction. — Réalité de la transmission de pensée. — Les portraits des adeptes. — En Allemagne. — La conspiration des missionnaires. — Premier voyage en Birmanie. — H.-P.-B. part pour l'Europe. — Le chapitre des Sybilles. — Départ définitif de Damodar. — De nouveau dans l'Inde septentrionale. — Progrès de la Théosophie aux Indes. — Fin de ma tournée. — Offre de démission. — Une incinération à Ceylan. — Création d'un étendard bouddhiste. — Fondation de la bibliothèque d'Adyar. — Cérémonie d'Inauguration. — De Ceylan chez les Thugs. — H.-P.-B. fonde Lucifer. — Fin de la tournée de 262 jours. — Fondation de la Blavatsky Lodge. — Fondation de la Société Ésotérique. — Invitation à visiter le Japon. — Arrivée au Japon. — Un concile au Japon. — Tournée en Provence. — Fin de la tournée au Japon. — Un vol. in-16 de 410 pages. Prix, 6 francs — Publications Théosophiques, 10, rue Saint-Lazare, Paris.

Le Monde de demain, par ANNIE BESANT. Traduit de l'anglais par Gaston Revel (Huit conférences faites à Londres en mai et juin 1909). La Religion, la Science et l'Art dans une impasse. — Les difficultés du Problème social, le luxe et la misère. — Nouvelles portes ouvertes sur la Religion, la Science et l'Art. — Le principe de fraternité appliqué aux conditions sociales. — La race de demain. — Le Christ futur. — L'épanouissement de la conscience et sa valeur. — Le rôle de la théosophie dans la prochaine civilisation.

un vol. in-12 de 336 pages. Publications Théosophiques, 10, rue, Saint-Lazare. Prix, 3 francs.

Comment on se défend contre la Goutte, par le Dr H. Labonne. — Lutte contre la diathèse urique. In-18 de 36 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

De toutes les maladies qui affligent la pauvre humanité, la *Goutte* est une des plus cruelles, car elle vous brise et vous déforme en attendant qu'elle vous emporte. L'auteur, fondateur et directeur scientifique actuel de la collection des *Comment on défend*, vient d'y ajouter une remarquable étude, qui apprend d'abord à se préserver de la goutte, ensuite à la guérir, ou tout au moins à la soulager par des moyens simples, tirés surtout de la matière médicale et de l'hygiène. C'est un excellent petit ouvrage de médecine classique, qui avait sa place marquée dans la collection.

L'extériorisation de la sensibilité. Étude expérimentale et historique, par Albert de Rochas. Sixième édition augmentée d'expériences nouvelles par MM. Boirac, Joire, Broquet, etc. Un vol. in-8 carré, avec 4 planches lithographiques et de nombreux dessins dans le texte. Prix: 7 francs. *Librairie Générale des Sciences Occultes, Bibliothèque Chacornac, 11, Quai Saint-Michel, Paris* (Ve).

Quand il s'agit de phénomènes basés sur les impressions des sujets anormaux, comme ceux qui font l'objet de ce livre, il importe, avant tout, d'en établir la réalité au moyen d'observations aussi nombreuses que possible, recueillies sur des sujets et par des observateurs différents. Aussi, *dans cette sixième édition*, M. de Rochas en a ajouté un certain nombre, présentés avec assez de détails pour permettre de reconnaître les variations individuelles qui ne peuvent manquer de se produire toutes les fois que l'on opère sur des organismes vivants. Quelques-unes de ces observations, comme celles de M. Boirac, permettent même d'entrevoir des lois plus générales que celles que l'auteur avait soupçonnées ; aussi a-t-il été heureux de leur donner un nouveau support, par l'exposé de ses expériences récentes, sur la conduction de la force nerveuse.

M. de Rochas traite également de la question relative aux points hypnogènes et à la localisation de la sensibilité dans le corps astral, phénomène qu'il avait à peine indiqué dans les éditions précédentes.

Ensuite, il fait de nombreuses citations d'auteurs anciens, à propos de

l'Envoûtement, de la Poudre de sympathie, de la Guérison magnétique des plaies par la transplantation et des théories de Maxwell.

Il y a, dans l'étude des faits peu connus, deux écoles: l'une consiste à les présenter comme une découverte tout à fait moderne et à s'en attribuer le mérite. On en connaît de trop nombreux exemples, soit que les auteurs aient réellement ignoré les travaux de leurs devanciers, soit qu'ils les aient, de parti pris, laissés dans l'ombre.

L'autre (*et c'est celle à laquelle M. de Rochas appartient*) s'efforce, au contraire, de rechercher dans le passé tout ce qui se rattache, de près ou de loin, aux phénomènes observés et à remonter autant que possible aux sources mêmes des traditions d'abord, par esprit de justice, et ensuite parce que dans ces traditions il y a presque toujours des circonstances spéciales, propres à orienter l'esprit du chercheur dans des voies nouvelles.

L'Encyclique antimoderniste, *objections à Pie X*, par JEAN II.

Sous ce titre et sous ce pseudonyme, un prêtre de haute envergure intellectuelle, morale et psychique, a disséqué, avec un impitoyable scalpel, la prétention archaïque et morte des congrégations romaines à empêcher ceux qui pensent de se servir de leur cerveau pour penser. Cette brochure est un véritable chef-d'œuvre de pensée, de science et de langage, et son modeste prix, *1 fr. 25 franco*, est un motif de plus pour que sa place d'honneur ne reste pas vide dans la plus modeste bibliothèque de quiconque a le souci d'avoir une notion claire, informée et vraiment religieuse, en même temps que supérieurement critique, du conflit du temps présent entre les vieux partisans de l'Inquisition obscurantiste et féroce et les esprits contemporains qui veulent marcher vers la lumineuse aurore d'un christianisme régénéré par la liberté, et ramené par la sincérité de l'esprit et du cœur humains à la pureté de ses sources humaines et divines. (Chez Leymarie, éd.).

PSYCHÉ-NOUS

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN